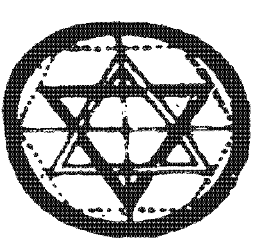
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

76me VOLUME. — 21me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

PARTIE PHILOSOPHIQUE

PARTIE INITIATIQUE

PARTIE LITTÉRAIRE

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adre
5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 816-09
Tout ce qui concerne l'Administration :
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE
PARIS — 23, *Rue Saint-Merri*, 23 — *PARIS*

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

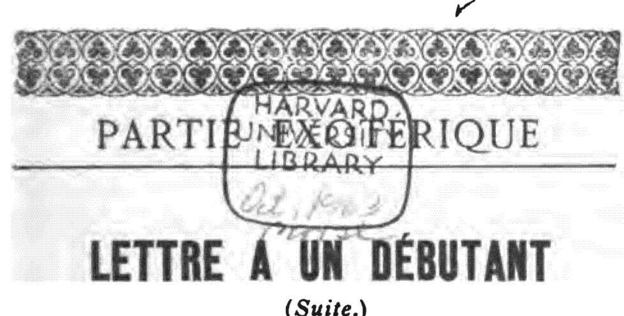
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

(*Suite.*)

MON CHER AMI,

Je dois vous parler aujourd'hui des enseignements de la tradition sur la division de l'univers en trois plans. Vous verrez dans les livres que je vous ai indiqués, tous les détails nécessaires ; je ne cherche ici qu'à vous aider à comprendre en vous rappelant encore ce dont nous sommes convenus : Si votre cerveau s'obstine à ne pas *laisser entrer* telle ou telle partie de cette théorie ternaire, n'insistez pas ; vous y reviendrez plus tard,

Donc, vous avez lu que la science occulte considère dans l'Univers, comme dans l'Homme, trois divisions principales ou plans. Le plan supérieur ou plan des principes ; le plan médian ou plan des Lois, enfin le plan inférieur physique, ou plan des faits.

Il est important que vous vous fassiez de suite une idée très nette de ce qu'il faut entendre par ce mot « plan ». Pour cela je vais vous donner deux analogies : l'une prise dans l'Homme, l'autre empruntée à la Nature.

Considérez un moment le mystérieux phénomène de la parole et vous y verrez facilement apparaître les trois plans de la tradition : Le son, dont les vibrations en frappant les oreilles de votre interlocuteur, vont éveiller dans son cerveau une idée semblable à la vôtre ; voilà le plan de réalisation, le troisième monde ; l'idée principe qui naît en vous et cherche à se matérialiser, voilà le premier monde, le plan supérieur ; enfin tous les organes visibles ou invisibles de votre corps, qui ont servi à rendre tangible votre pensée invisible, voilà le monde médian, intermédiaire, le deuxième monde.

Empruntons maintenant à la nature une autre analogie qui achèvera de vous faire bien saisir ce qu'est un plan. Faisons chauffer un bloc de glace, la matière qui est à l'état solide va passer à l'état gazeux mais SANS CHANGER DE LIEU. Les molécules qui composent ce bloc ont changé d'état, non de lieu et vous savez bien qu'on pourrait les retrouver et les faire repasser à leur état primitif.

Ceci vous permet de considérer cette division en plans comme contenant simplement un enseignement sur les différents états dans lesquels nous pouvons étudier la matière et vous comprendrez de suite : 1° que la science occulte émet la prétention justifiée de vous enseigner des états de matière que la science actuelle n'a pas encore étudiés; 2° que plan ne doit donc pas être compris comme étant un endroit, un lieu, mais une manière d'être particulière de ce que nous nommons « matière » ; 3° vous en déduirez aisément avec un peu de réflexion, que l'on ne devrait jamais

appliquer à l'étude des phénomènes du plan astral (ou deuxième monde) les procédés dont on se sert pour l'étude des phénomènes physiques (1) et qu'entre autre le Temps et l'Espace ne se font pas sentir du tout de la même façon sur le plan astral et sur le plan physique. — Cela est très important à considérer pour comprendre les phénomènes occultes que vous aurez à observer dans l'avenir.

Pour aujourd'hui retenez seulement que vous pourrez très bien comprendre ce qu'est le plan astral simplement en continuant théoriquement d'abord, l'échelle des états connus de la matière solide, liquide, gazeux, radiant, éthérique, enfin astral. Dans ma prochaine lettre, j'essayerai du reste de vous donner une idée sur la façon dont vous pourrez arriver à concevoir le plan astral.

PHANEG.

(1) La plaque photographique est cependant à employer, comme nous le verrons mais pour l'Astral inférieur. C'est le rappel du plan inférieur dans le plan supérieur qui se retrouvera toujours dans tous les plans.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

L'Aura et la Transpiration

Dans une de ses chroniques documentaires (1) Émile Gautier relate une information américaine sur laquelle il fait toutes ses réserves, auxquelles nous nous associons.

Mais comme il n'y a pas de fumée sans feu, il pourrait bien y avoir de l'exact dans cet étrange communiqué.

« New-York, 9 juin. — Le professeur Elmer Gates, du laboratoire de psychologie de Washington, vient de terminer une remarquable série d'expériences, qui montrent clairement les changements physiques apportés dans notre individu par la succession de nos sentiments. Le savant américain aurait tout simplement réduit la colère, la jalousie, l'amour, le chagrin, l'angoisse, etc., à des formules chimiques.

D'après lui, toute modification dans l'état mental d'un individu se traduit par une sécrétion du corps. C'est ainsi que, traitée avec les mêmes agents chimi-

(1) *Le Journal*, 21 juin 1907. — « Une sale bête ».

ques, la sueur d'un homme en colère prend une coloration, celle d'un homme accablé de chagrin une coloration différente, et ainsi de suite dans toute la gamme des émotions.

Après avoir condensé les éléments volatils de la respiration de ses sujets, le professeur obtient un dépôt de couleur brune qui caractérise la colère, un dépôt gris pour le chagrin, un dépôt rose pour le remords, etc.

Inversement, si l'on administre des doses de la substance brune à des êtres humains ou à des animaux, il se produit chez ceux-ci une excitabilité et une irritabilité nerveuse.

Le professeur Elmer Gates prétend avoir injecté à un cobaye la condensation tirée de la respiration et de la sueur d'un homme fortement excité par la jalousie. L'animal mourut en quelques minutes.

La plus grande dépense d'énergie vitale serait produite par la haine. Le savant professeur affirme que cette passion précipite de nombreux éléments chimiques. Dans le cas d'une haine intense, les composés chimiques ainsi obtenus seraient capables de déterminer la mort de plusieurs personnes. En effet, les ptomaïnes ainsi sécrétées sont les poisons les plus dangereux que connaisse la science. »

C'est de l'expérience, on peut contrôler, d'autres physiologistes pourront vérifier. Nous nous permettrons quelques observations.

Au sujet de la couleur — des *résidus des émotions.* — Provenant d'un même homme, il est fort probable que s'il reste dans des conditions de santé iden-

tiques, la succession des mêmes couleurs se reproduira, mais, que pour des personnes de tempéraments différents, un bilieux et un sanguin par exemple, il y ait toujours colorations identiques, c'est plus douteux.

Comme souvent l'élévation ou l'abaissement de la température, dans les limites de quelques degrés, influe sur le développement des micro-organismes, rien d'étonnant, par suite, que les résultats de notre transpiration, de notre combustion en soient affectés.

Les pluies dites de sang, de soufre, la phosphorescence de la mer et bien d'autres phénomènes colorés ne sont-ils pas dus à un développement inouï d'organismes microscopiques ?

La seconde partie des observations est peut être plus contestable et cependant cette — matérialisation — des sentiments et des sensations n'est peut-être pas dépourvue d'une certaine justesse. C'est une idée à creuser. Elle répond, en tout cas, à la théorie occulte qui pose en principe que les forces astrales agissent sur la matière par des intermédiaires simples et subtils qui sont comme la liaison nécessaire entre le visible et l'invisible.

Toute la magie noire, les envoûtements, beaucoup de talismans d'une part sont basés là-dessus et de l'autre une partie de la thérapeutique lui emprunte son efficacité.

Cette première constatation étant énoncée, passons à la seconde et rappelons que les sensitifs voient les diverses — aura — humaines, perçoivent leurs différentes colorations, les modifications de couleurs qui

se produisent sous l'empire de la tristesse, de la douleur, de la colère ; même alors, la teinte émotionnelle devient la — dominante.

L'antiquité connut ce phénomène. Au dix-huitième siècle, J.-C. Gichtel dans sa *Theosophia Pratica* envisage la question sous un certain jour, mais c'est surtout l'École théosophique moderne qui lui donne son essor, bien que ce soit un article d'importation d'origine ındoue.

Les ouvrages de Leadbeater *L'Homme invisible* et *les Formes-Pensées*, ce dernier en collaboration avec Annie Besant, sont devenus les classiques du genre.

Ne pas oublier les travaux de Reichenbach, du colonel de Rochas et d'autres.

Les effluves qui nous environnent peuvent donc prendre des colorations diverses, variables, ils appartiennent au *second plan*, formes et couleurs sont perçues par — *l'œil astral.*

Il resterait donc à établir la relation existante entre les *colorations astrale* (deuxième plan) et les *teintes normales* (troisième plan) des résidus dont nous avons parlé. Les deux phénomènes émanent d'une même source : une émotion plus ou moins violente.

Exemple :

Sentiment	Troisième plan d'après Elmer Gates	Quatrième plan d'après Laedbeater
Colère	brun	rouge
Chagrin	gris	gris
Remords	rose	brun

On peut supposer que les tissus modifient leur coloration sous l'influence variable d'une oxydation due à la présence plus ou moins abondante de certains micro-organismes. C'est une gamme à établir et à graduer. Resterait aussi à vérifier si leurs propriétés toxiques correspondent effectivement à la violence des sentiments qui leur ont donné naissance.

Les : « Il distille la haine », — « Sa parole est un venin »,—« Il transpirait le crime » — etc., de fictions deviendraient réalités !

Pour les couleurs de l'aura psychique dans « L'homme visible et invisible » on trouve la réponse : « Les facultés psychiques, développées ou en voie de développement, ont pour indice des couleurs qui sont au delà du spectre visible, en sorte qu'il est impossible de les représenter avec des teintes empruntées à celui-ci.

Les couleurs ultra-violettes dénotent le développement de qualités plus élevées et plus pures tandis que les tristes combinaisons des teintes infra-rouge revêlent la perversité de l'homme qui pratique les formes mauvaises et égoïstes de la magie.

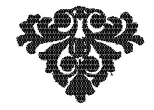
« L'avancement occulte se décèle non seulement par la présence dans l'aura des couleurs correspondantes, mais encore par l'éclat plus lumineux des divers véhicules, par l'augmentation de leurs dimensions et par la netteté plus grande de leurs contours. »

Ici la gamme semble être établie, il faudrait accorder les deux instruments, les faires vibrer à l'unisson, savoir transposer d'une clef dans l'autre...

Voici du travail pour les chercheurs et notre seul

but a été d'attirer l'attention sur cette curieuse loi des correspondances qui s'adapte si bien aux idées admises en occultisme.

TIDIANEUQ.



Les Curiosités de l'Occulte

Rites de magie noire dans l'Inde (1).

La magie noire est chose odieuse, impie, infâme ; voilà qui est entendu ; le sorcier en a l'intime persuasion, nous le lui avons ouï répéter sur tous les tons en maintes pages de ce livre, et il n'est pas de terme d'exécration dont il ne la flétrisse...

Lorsqu'il se défend contre elle. Mais, lorsqu'il la pratique lui-même, il n'est pas moins entendu qu'il opère pour le bon motif, et que dès lors ses envoûtements les plus atroces sont licites, voire louables. Le code de Manu recommande au brahmane de châtier ou prévenir par son art magique quiconque lui voudrait faire tort ; car toute créature use des armes que la nature lui a départies, et l'arme du brahmane, c'est sa science surnaturelle. En conséquence, l'*abhicâra* fait partie intégrante, non seulement du répertoire courant de tout magicien, mais même de la liturgie officielle du grand culte, — Car les rituels brahmaniques abondent en digressions qui enseignent comment le prêtre officiant peut s'y prendre pour rendre offensive et tourner en malédiction con-

(1) Victor Henry (La Magie dans l'Inde).

tre son ennemi ou celui du laïque sacrificiant telle phase quelconque du service divin qu'il célèbre, — et dans l'Atharva-Véda, ainsi qu'on l'a vu, cet ensemble de pratiques nocives est plus particulièrement du ressort des Angiras, et enfin le Kaucika-Sûtra consacre toute une section fort détaillée à la description des *abhicârikâni* ou *ângirasâni*, charmes de magie noire si intimement liés souvent à ceux de magie blanche que la rigueur même de notre classification ne nous a pas permis de les exclure entièrement des chapitres précédents.

Il s'agit, à cette heure, de les embrasser d'ensemble dans leur principe commun et dans leurs variantes essentielles.

LA LITURGIE DÉMONIAQUE.

La tradition de la « messe noire », si vivace encore chez nous au dix-septième siècle que des personnages quasi-royaux comme Mme de Montespan y eurent recours, plonge ses racines dans un passé si lointain qu'on frémit d'avoir à sonder.

Et pourtant,en dépit des mythographes fantaisistes qui voient la magie sauvage à l'origine de toutes religions, cette partie au moins de la magie, à quelque culte qu'elle ait emprunté ses rites infâmes, ne peut pas être antérieure à une religion ni même à un rudiment de culte organisé, puis qu'elle en est la copie inverse, la parodie complète et précise.

La plupart des charmes étudiés dans le présent livre supposent, ainsi qu'on l'a vu, quelques oblations préliminaires aux dieux, une sorte de sacrifice

à tout le moins sommaire, avec feu allumé ; et il en est exactement de même des pratiques qui vont suivre, à cela près que les rites du sacrifice démoniaque ou de la magie noire prennent, autant que faire se peut, le contre-pied de ceux du service divin. C'est une liturgie à rebours, un jeu à qui perd gagne, où la règle est de violer la règle et où l'on s'y applique avec autant de minutie que par ailleurs à l'observer.

Dans le sacrifice aux dieux, la jonchée de l'autel se compose de brins de darbha coupés à la racine et suivant leurs nœuds, mais aux pointes intactes ; au sacrifice funéraire, on respecte même les racines, qui se sont nourries au séjour des morts ; au sacrifice démoniaque, on emploie des roseaux dont les pointes et les racines ont été rompues au hasard, fût-ce au prix de déchirures.

L'emplacement ordinaire du sacrifice doit être en pente légère vers l'est ou le nord-est, régions des dieux; pour l'abhicâra, au contraire, il doit s'incliner vers le sud, région des mânes et des puissances infernales, et c'est vers le sud, au lieu de l'orient, que l'officiant tourne en principe son regard, au sud et non au nord ou à l'ouest, qu'il clôt l'opération sacrificielle.

Une cabane éloignée du village dans la direction du sud, bâtie sur un terrain saumâtre et stérile, c'est là qu'il allume son feu de magie noire (*ângirasa*), qu'il entretient en y versant, au lieu de beurre, des libations d'huile (*taila*), plus spécialement dans le rite atharvanique, d'huile d'ingida (terminalia catappa ?).

Les plantes en bois de bon augure sont remplacées par des bois et plantes de nature funeste, dont nous

savons les noms, — *nirdahanti* (la brûlante). *vrk-kavati* (la rognonné), etc., — les noms, dis-je, mais rien davantage.

La droite, dans tous les rites, le cède à la gauche; si l'on saisit un objet, c'est de la main gauche; si l'on avance un pied, le pied gauche; on présente le flanc gauche au feu ou à tout autre accessoire autour duquel on tourne, et la génuflexion se fait du genou gauche; quand au cordon sacré, qui dans les rites divins pend de l'épaule gauche au flanc droit, on l'attache en sens inverse, comme dans les rites funéraires, ou peut-être le laisse-t-on pendre négligemment du col le long des flancs, comme dans une autre cérémonie de magie noire, enseignée par une école différente, où les planches du pressoir à sôma sont empruntées à un char de transports funéraires.

Les conjurateurs du rite atharvanique ne pressurent point le sôma; mais ils se soumettent néanmoins à une consécration préliminaire tout à fait analogue à la *disksha* sacrificielle de la grande liturgie.

Ce n'est point ici le laïque sacrifiant, c'est l'officiant lui-même qui se ceint de la cordelette à deux cordons, prend en main le bâton destiné à metre en fuite les pouvoirs ennemis, le manie en proférant les paroles sacramentelles, jeûne enfin et se macère; car l'ascétime (*tapas*) est la condition rigoureuse de la sainteté et de la vertu magique (*brahman*).

Accessoirement, il utilise les rites qu'il observe en leur imprimant, en quelque sorte, la direction idéale du but qu'il se propose; lorsqu'il a goûté à sa frugale nourriture, il frappe sur le plat en prononçant une

syllabe omineuse « phat ! tue un tel ! » ; au moment où il resserre la ceinture pour une sorte de consécration supplémentaire (*avântaradiksha*), il déclare « supprimer l'expiration et l'inspiration d'un tel, fils de tel père et telle mère ». Les formules d'imprécation peuvent varier à l'infini, mais se ramènent toutes à de semblables prototypes, et surtout elles comportent toujours une généalogie minutieuse de l'ennemi, afin d'éviter l'erreur sur la personne, plutôt encore afin d'assurer le pouvoir dont on dispose sur elle par le seul fait de la connaissance de son nom et de celui de ses ancêtres.

C'est en principe dans le cadre du sacrifice ainsi amorcé que viendront s'enchâsser, comme les pratiques de bon augure dans le service divin, les maléfices de toute sorte, les uns très simples, les autres infiniment plus compliqués sans doute que les manuels ne nous les décrivent ; car nous ne saurions assez nous persuader que les sorciers en savent sur leur art beaucoup plus qu'ils n'en disent, et qu'un seul mot de leurs brèves règles leur suggérait peut-être une foule de sous-entendus qui pour nous sont lettre close. Aussi bien ne prétendons-nous pas nous faire profès en leur science ; tout ce que nous lui demandons, c'est avec ses procédés généraux, le secret de l'intime logique qui a présidé à son développement.

L'IMPRÉCATION PURE ET SIMPLE.

Dans certains cas, la parole magique suffit, accompagnée ou non d'un regard qui la dirige, d'un geste

comminatoire qui la renforce. On dit : « comme le soleil, en se levant, s'empare de l'éclat des étoiles ainsi, femmes et hommes ennemis, je m'empare de leur force vitale » (*varcas*, calembour). Ou bien encore : « Toi qui me dépasses dans le sens de l'ombre, en passant entre Agni et moi, toi que voici, je fends ta racine : puisses-tu désormais ne plus projeter d'ombre ! » formule, il faut en convenir, à la fois élégante et énergique. On marche dans la direction de la victime, en proférant une exécration analogue ; ou ce qui vaut mieux, on fait contre elle le simulacre des trois pas de Vishnu, le puissant dieu solaire qui, en trois pas, a franchi tous les espaces : « Tu es le pas de Vishnu, aiguisé par la terre, dont la pointe est Agni : Je chemine le long de la Terre; de la terre nous dépossédons celui qui nous hait, celui que nous haïssons : qu'il cesse de vivre, que l'haleine le quitte. »

Et le sorcier répète dix fois sa stance, en y remplaçant successivement la Terre par d'autres déités : l'Espace, le Ciel, les Points Cardinaux, les Régions Célestes, les Vers d'incantation, le Sacrifice, les Plantes, les Eaux, le Labour, enfin l'Haleine, principe universel de vie.

Quelques gestes simples ou l'emploi de menus engins complètent l'effet des paroles magiques. On se lave de la tête aux pieds, et l'on s'essuie, en récitant six phrases de prose assez dénuées de sens, il est probable qu'en se purifiant ainsi on acquiert sur l'adversaire une supériorité mystique, ou qu'on reporte sur lui les souillures dont on s'exonère.

Si un pieux adorateur a installé chez lui les feux

sacrés et s'apprête à y organiser un service divin, il est facile de le priver par avance du bénéfice qu'il compte en retirer, il suffit, en célébrant le sacrifice inverse, de faire libation d'une bouillie de riz et de verser les gousses au feu en les faisant passer par une feuille de palâca. Les démons et toutes les puissances infernales, qu'habituellement on abomine, deviennent en ce cas de précieux auxiliaires, et la magie s'estime de force à entrer en lutte contre la religion elle-même :

« Tout ce que cet homme, en esprit ou en parole, par sacrifices, oblations et formule, sacrifie aux dieux, tout cela, puisse Nirrti alliée à la Mort l'anéantir avant tout effet... Que le sorcier, la Nirrti et le démon tuent par l'impiété de son œuvre pie... » Et il n'est pas jusqu'aux dieux qu'on invite à maudire les dons que leur fait leur fidèle.

On lave une écuelle d'argile crue, et l'on projette l'eau dans la direction de la victime ; cette eau est chargée des fluides omineux que contient la terre. On touche l'ennemi avec un roseau pourri, de la longueur du bras, enduit de sampâta (1). On ramasse une pierre dans le lit d'un ruisseau qui porte un nom de mauvaises augures, et on la lance trois fois par jour dans la direction du sud. On lâche vers le séjour présumé de celui qu'on veut atteindre un taureau sur les flancs duquel on a frotté le sampâta (2). Enfin, il

(1) *Sempâta*, résidus de graisses ou de beurre fondu provenant d'une oblation, qui a été préalablement versée au feu et accompagnée de la récitation des stances de l'Atharva-Veda prescrites pour la circonstance.

(2) K. S. et A. V. (hymne de 25 stances au Taureau cé-

va sans dire que le magicien possède tout un assortiment de talismans agressifs aussi bien que tutélaires, et qu'au surplus toutes les amulettes revètent suivant l'occurence l'un et l'autre aspect.

LES ENVOUTEMENTS.

L'envoûtement proprement dit, c'est-à-dire la fabrication d'un « Voult » ou de son équivalent paraît relever de deux principes fort opposés : tantôt le « Voult », ainsi qu'on l'a vu, est le porteur de maléfice, le substitut du sorcier qui l'a créé, et on le cache en un endroit d'où il épandra sa vertu nocive sur le sujet visé ; tantôt, au contraire, il représente la victime, et alors on s'acharne contre lui, on l'accable de mauvais traitements, réels ou symboliques, qui rejailliront sur le maléficié. Mais il ne semble pas que l'empirisme magique ait strictement maintenu le départ entre ces deux points de vue : à un moment donné il a dû ne plus voir très clair dans ses propres traditions.

L'équivoque n'est pas possible pour la figurine de glaise qu'on fixe à un poteau, chez soi, « entre la fosse et le bois à brûler », et que pendant douze jours on arrose de sampâta d'ingida : évidemment, on la voue aux dieux infernaux. Non moins significatif est le supplice de la grenouille, qu'on lie de deux fils croisés, rouge et noir, et qu'on plonge dans l'eau chaude, encore qu'il soit enseigné qu'on peut ensuite

---

leste, étrangement invoqué ici sous l'hypostase de Kâma « L'amour ».

la lâcher — pauvre bête, — le rite est essentiellement le même que celui du baptême du Crapaud, que Clopin Trouillefou couvre de sa royale autorité : on donne à l'animal les prémons de la victime : puis on le tue en lui perçant ou lui brûlant le cœur. Tout cela se tient bien.

Mais que penser du lézard dans la peau duquel on enferme 240 grains de gravier bien ronds, sur la tête duquel on pose du poison, qu'on surcharge de neuds, et qu'on enfouit ensuite dans une fosse de la profondeur du bras, creusée à une place d'où il puisse atteindre l'ennemi ? D'une part le lézard est en relation avec les puissances malfaisantes, et il est visible qu'il joue ici le rôle de l'envoûture, que le sujet menacé devra découvrir et déterrer s'il veut se préserver de ses atteintes. Mais, avant de l'enfouir en cette qualité, on l'a mis en si piteux état qu'il ne semble plus guère en état de nuire à qui que ce soit. Ce lézard à deux fins incarne donc tout à la fois le maléfice et le maléficié ; ou, si on le préfère, son contage omineux communiquera à ce dernier les effets du traitement qu'on a commencé par lui faire subir (1).

Le « voult » admet encore nombre d'équivalents plus simples, des cordelettes, par exemple ; on les coupe en menus morceaux, un à chaque quart de

(1) Le lézard apparaît ailleurs encore comme le substitut de la victime. Il faut qu'il ait la tête rouge ; on le tue en disant : « Je tue un tel ». On l'étend sur une jonchée de chanvre, on l'enduit de sang, on l'enveloppe d'étoffe noire et on le brûle, etc., Kancika-Sûtra.

stance récité ; on les enduit de Sampâta, on les enferme dans une urne funéraire, et on enterre le tout à « une place vulnérable » de l'ennemi, — confusion toute pareille à celle du rite du lézard ; — ou bien on le charge, — autant de cordelettes que l'on compte de rivaux dans le cœur d'une femme, — sur un semblant de barque qu'on abandonne au gré de l'eau. On fait voler en pièces un champignon qui n'en peut mais. On donne à un chien une motte de marne blanche : « Comme un os à un chien, je jette cet homme à la mort ! » Dans les envoûtements rentrent aussi les charmes dirigés contre ce qu'on pourrait nommer les effigies naturelles de l'homme ; son ombre et la trace de son pas. On décoche une flèche contre l'ombre de la victime. On la suit, tandis qu'elle marche vers le sud, et dans la trace de son pied gauche, avec une feuille de paracu, on trace six sillons, un en longueur, un en largeur, et ainsi de suite ; on en recueille la poussière, on la jette au feu, et, si elle pétille, c'en est fait de l'ennemi. On enveloppe cette poussière dans la feuille de paraçu, qu'on va ensuite dénouer au-dessus d'une bouse de vache ou d'une tombe, en disant : « Tue un tel ! » *La brahmagari* ou « prière de la vache sainte », qui accompagne les pratiques, a d'ailleurs par elle-même une vertu si foudroyante que, si le sorcier, après l'avoir récitée sur une pierre enfouie dans la fiente de vache, se soumet aux douze jours de macération réglementaire, le soleil ne se lèvera pas trois fois sur la tête ainsi vouée à toutes les horreurs du trépas.

C. B.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Salut à l'Esprit Ancestral !

Puissant Esprit, chef terrestre de la famille le Temps inexorable a passé et voici que le rideau s'est levé et que la mort, puissance cosmogonique du Père, a séparé ce corps que nous aimions tous de ton esprit qui nous illuminait de son rayonnement de bonté. Tu es allé dans le plan de la vie réelle et cette certitude met quelque consolation dans le déchirement du départ terrestre.

Ta science fut celle des croyants et ta vie fut un exemple de bonté pour tous ceux qui t'ont connu. Inutile donc de faire appel aux prières mercenaires ou de solliciter des gardiens du Seuil l'ouverture des Portes Astrales. Tu as constitué seul le char de ton âme et c'est enveloppé de lumière que nous avons vu partir ton Esprit, quand nos amis sont venus te chercher.

Et maintenant cet Esprit peut plonger en liberté dans le gouffre mystérieux des existences passées et tu perçois en vérité la puissance de Notre-Seigneur

Christ, dont la parole te fut jadis révélée. La mort n'existe pas, tu le sais maintenant, et tu vois les causes réelles dont nous ne percevons que les effets. Jadis Galien fut l'inspirateur de beaucoup de tes recherches et maintenant c'est à toi, que nous ferons appel pour avoir un guide là-bas.

Nos cœurs sont angoissés et la douleur matérielle les étreint et les torture, mais la vie est la grande victorieuse et tu viendras toi-même, tu es déjà venu, apporter le message de calme et d'immortalité.

Puissant Esprit, salut de la part de tous ceux qui sont momentanément séparés de toi par le voile de la matière. Poursuis ton œuvre de lumière là-bas comme ici et surveille les œuvres spirituelles de ceux que tu laisses ici-bas. Guide-les vers la voie droite et raffermis-lès de ta présence dans tous les plans selon la promesse et la permission du Sauveur.

PAPUS.



La Psychologie rationaliste de Kapila

Je ne prétends pas exposer, exacte et complète, la pensée du grand sage hindou ; je n'en veux, ni n'en puis décrire que les plus simples linéaments et je ne cherche, par cette étude, qu'à provoquer des comparaisons entre les philosophies occidentales et les orientales. Je crains qu'elles ne soient à l'avantage des dernières, car ce n'est pas sur le plan de l'intelligence spéculative que brille notre race.

On remarquera la fréquence des classifications quinaires ; le seul choix de ce nombre indique que les systèmes qui l'emploient dérivent d'un principe que l'alchimie appelle la quintessence, que la magie nomme l'Instable, que les Brahmes ont figuré par leur monosyllabe sacré : *tum*.

Chez eux tous les points de vue de la connaissance se tiennnent. Les Védas sont la clé de voûte de l'édifice, et toutes les manifestations de la pensée hindoue s'y rattachent, depuis le matérialisme jusqu'au mysticisme. Ces systèmes sont beaucoup plus étudiés en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis qu'en France, où nombre de gens confondent Bouddhisme, brahmanisme et tout le reste. Nous ne sommes pas coupeurs de cheveux en quatre, les orientaux excel-

lent dans cet art subtil, et j'ai voulu, dans ces études, montrer quelques échantillons de leur savoir-faire.

Le sens philosophique des Védas a donné naissance a six interprétations ou systèmes (*Darshanas*) dont l'étude fait partie de l'enseignement classique. Ceux qui ont exercé l'influence la plus considérable sont le rationaliste, inventé par Kapila, et le non-dualiste renové par Sankaroutcharya.

Selon la philosophie rationaliste (*Sankhya*) de l'Inde, le monde manifesté, visible et invisible, n'est que l'extériorisation du non manifesté, qui contient en puissance toutes les formes créaturelles. Dans chacun de ces deux mondes, il y a trois qualités (*Gounas*) attributs, modes, essences de la matière primordiale. Elles se produisent, s'excitent, se développent et se renforcent l'une l'autre.

Ce sont :

Sattwà : qui se manifeste comme amour, plaisir, lumière légèreté, calme.

Radjas : aversion, douleur, excitation, mouvement.

Tamas : résorption, engourdissement, ténèbre, atonie, enveloppement.

La seconde qualité seule est active, elle évertue les deux autres.

Toutes trois sont toujours unies, quoique existant indépendamment, comme la mèche, l'huile et la flamme.

Les deux systèmes (*Darshanas*) matérialistes, le *Vaisashika* de Kanada et le *Nyayà* de Gautama nient l'existence du Non-manifesté.

Selon eux les atomes, de cinq sortes, sont éternels

ils ne sont perceptibles que dans leurs combinaisons par deux ou par trois, lesquelles sont le fait d'une fatalité invisible, fortuite (*Adrishta*).

A quoi le rationaliste (*Sankhya*) répond que le Non-manifesté est nécessaire parce que :

1° Les objets sont finis, par conséquent leur substratum, la matière n'est pas éternelle ;

2° La marche évolutive de la Nature indique un plan d'organisation préétabli ;

3° L'homogénéité de la substance est inexplicable par des combinaisons dues au hasard ;

4° L'effet (le manifesté) et la cause (le non-manifesté) ne peuvent être identiques ;

5° La cohésion, la loi organique, l'ontologie des êtres, montrent l'intervention d'un agent supérieur à eux.

L'homme, selon Kapilà, est une miniature du monde. Il contient une étincelle du Non-manifesté, et une parcelle du manifesté. L'étincelle est *Atmà*, fraction de la Nature-essence (*Prakriti*).

L'âme (*Atmà*) possède cinq caractères :

1° Elle est le témoin de la vie de l'univers et de l'activité de l'Individu auquel on l'a attachée ;

2° Elle sera débarrassée du boulet qu'elle traine ;

3° Elle est indifférente aux forces et, aux attraits et aux répulsions des créatures ;

4° Elle perçoit cependant par images spéciales à elle la vie de ces créatures ;

5° Elle est inactive. C'est ce dernier caractère qui recèle l'imperfection de ce rationalisme, ceux qui sont au courant de l'enseignement évangélique s'en apercevront de suite.

Cependant le *Sankhya* dit que l'âme devient active en s'unissant à la volonté (*Bouddhi*), en même temps que cette dernière reçoit de la première l'intelligence ; l'âme s'unissait aux corps (spirituel, mental, etc.) pour contempler la Nature ; l'Évangile enseigne que c'est pour les évoluer, les transformer, et qu'elle ne redevient libre qu'après avoir parfait cette tâche.

L'âme incarnée croit que la douleur lui est innée ; c'est la disparition de cette erreur qui constitue la Gnose (*Gnana*) ou la libération (*Moksha*), lorsqu'elle arrive à prendre conscience d'elle-même en se réfléchissant dans les multiples miroirs que lui offrent la Nature et le composé humain.

Ce dernier est un médium nécessaire à l'âme pour qu'elle puisse acquérir l'expérience ; le sage hindou est donc un spectateur de la vie, des saisons, des guerres, des amours, des sciences, des malheurs ; son âme se reconnaît immuable et regarde passer l'illusoire, dont elle se distingue et qu'elle rejette : elle évite la douleur en se garant de la vie ; le disciple du Christ au contraire, affronte la douleur et cherche à la transmuer en l'assumant.

***

Mais continuons notre analyse ; voyons quels sont les instruments de travail de l'âme.

D'abord la volonté, la détermination du devoir (*Bouddhi*). Quand elle est baignée dans la qualité lumineuse (*Sattwa*), elle possède la vertu, la sagesse, le calme, le pouvoir.

Si elle s'exerce selon le culte extérieur, sa vertu lui

prouve la prospérité; si elle s'exerce dans l'Union (*Yoga*) elle récolte la béatitude.

La sagesse c'est la distinction du réel et de l'irréel.

Le calme, ou absence de passions à quatre degrés; l'effort contre la passion sensible; l'analyse des passions vaincues; le désir mental, père de la passion et source d'inquiétude, la mort de ce désir.

Le pouvoir c'est la faculté d'agir dans tout l'orbe du système solaire ; la Yoga décrit cela comme les huit *Siddhis* (1).

Quand la volonté baigne dans la troisième qualité (*Tamas*), les ténèbres, elle est vicieuse, ignorante, passionnée, impuissante.

Le second instrument de l'âme est la conscience du moi (*Ahankarà*). Il engendre onze éléments :

5 organes sensoriels (*Gnanendryas*) : œil, oreille, nez, langue, peau.

5 organes d'action (*Karmendryas*) : parole, main, pied, excrétion, génération.

1 organe mental (*Manas*) à la fois sensible et actif, siège de la réflexion et de la pensée; il distingue les caractères spécifiques des objets ;

La volonté, la conscience et la pensée centralisent les cinq souffles vitaux qui circulent respectivement dans le cœur, le bassin, les articulations, le gosier et la peau. Quand ces trois internes perçoivent les objets physiques il leur faut l'intermédiaire des dix externes ; mais ils peuvent s'exercer directement sur les objets invisibles.

(1) Cf. *Le Fakirisme*.

Les dix organes externes reçoivent de l'âme leur unité d'action, et n'agissent que pour son bénéfice. Les trois organes internes (la volonté, la conscience du moi et le mental) collectionnent les impressions reçues, les apportent à l'âme et font agir le corps.

Chez l'homme ordinaire, les organes des sens ne perçoivent que les éléments (terre, air, etc.) ; chez le *Yogi*, ils perçoivent les fluides subtils (Tanmatres) ; le sonique, l'éther lumineux, etc.

Les treize organes, externes et internes, sont des combinaisons des trois qualités universelles (*Gounas*) ; ils sont par eux-mêmes stériles, comme l'huile, la mèche et le feu, mais réunis, ils produisent une lumière qui est assimilée par l'âme (*Djiva*) : les âmes sont de l'esprit (*Parusha*) ; les organes viennent de la Nature (*Prakriti*).

L'Esprit est impassible, inactif, sans désirs : il n'est donc en réalité ni lié, ni capable d'émancipation ; mais on lui attribue la gloire du salut, comme on attribue au roi le mérite de gagner la bataille. Ainsi le rationalisme ignore la réelle nature de l'Esprit, parce qu'il ne peut connaître que le temps et l'espace ; le royaume de l'Esprit est au contraire, ainsi que l'enseigne l'Évangile, non seulement la seule réalité, mais encore le mouvement absolu, la vie parfaite, la puissance sans limites.

Pour connaître la seule science nécessaire, la distinction de l'esprit et de la matière, il faut, selon le rationalisme hindou, étudier longuement les principes (*Tattwas*) ; cette science est pure parce qu'elle chasse le doute à l'erreur et conduit à la vérité ; elle

s'exprime par la notion que le moi conscient n'est pas, mais existe seulement, car l'Esprit seul est; cette notion est complète, c'est-à-dire qu'elle évite la réincarnation.

La Nature (*Prakriti*) ne travaille que pour acquérir cette notion; quand elle la possède, elle se résorbe; car l'erreur interne nécessite pour se corriger l'expérience externe; quand le vrai est connu, l'expérience devient inutile.

L'Esprit (*Pourousha*) recherche comme but suprême de faire disparaître la douleur; et le premier des moyens qu'il emploie est de faire que l'homme se connaisse lui-même, par lui-même, selon la parole de l'*Upanished*.

Pour le rationaliste hindou, l'homme est une conscience (*Tchitta*), dont les manifestations peuvent être subjectives (*Grihîtri*), objectives (*grâhya*), et instrumentales (*grahana*) : autrement dit, il y a l'objet à connaître, le sujet connaisseur, l'instrument de la connaissance ; le sanskrit nomme encore :

La subjective : *drashta*, ou *djnàta*, ou *pramàtà*.

L'objective : *darsana*, *djàna*, *pramana*.

L'organique : *drisya*, *djneya*, *prameya*.

Les apparences sensibles des objets, ou phénomènes (*Yyaktà*) répondent à une réalité nouménique (*avyakta*) que l'on appelle dans le cosmos, *Mulaprakriti* ; or, nous ne percevons pas les phénomènes en eux-mêmes, mais l'impression qu'ils nous produisent ; notre conscience ne perçoit pas non plus cette impression pure, mais l'effet qu'elle produit à son tour sur notre mental. Cette pure réalité subjective cachée sous la conscience

ordinaire est le *Purusha*, l'esprit, ou le connaisseur (*Djna*).

Les moyens de connaître ou *pramanas* sont : la perception sensorielle (*pratyaksha* ou *drishta*) ; — l'induction (*anoumàna*) ; le témoignage verbal (*Shabda*, *àptavatchana*, *àgama*).

L'école du *Nyayà*, ajoute un quatrième moyen : la similitude (*oupamàna*).

L'école du *Mimamsà* reconnait en plus la présomption (*Arthàpatti*) et quelquefois la privation (*Abhâva*).

Selon le Nyaya, la perception est la notion produite par le contact de l'organe sensoriel avec son objet ; mais pour le Sankhya, ceci est seulement la sensation ; la perception est alors la constatation des qualités spécifiques des objets (Vyasa), c'est-à-dire le résultat de la sensation parvenue au mental (*Manas*).

Le Cosmos tout entier se synthétise dans ce ternaire que l'on retrouve aussi à la base du védantisme.

1° L'objectif, le phénomène, qui réduit à ses lignes de force s'appelle *Tanmatra ;*

2° Le subjectif, l'homme caractérisée par son attitude de spectateur, le mental : *Manas* ;

3° Les organes de perception qui relient l'objet et le sujet, les sens, *Indrias*.

Cependant il faut bien comprendre que ces trois plans d'existence s'étendent dans la création tout entière ; que l'homme, par exemple, joue aussi le rôle d'objet, que les rôles de sujet et d'organes sensoriels peuvent être remplis par d'autres êtres que l'homme.

Ainsi quand nous, ou une créature quelconque, perçoit un phénomène extérieur, ce qui est perçu n'est

pas l'objet en soi, mais son apparence de moment et de lieu. Cette réalité interne, c'est le *Pourousha*, « gardien de la cité », dont la caractéristique est la conscience subjective pure.

Le phénomène objectif, c'est *Vyakta*.

La réalité objective ou noumène, c'est *Avyakta*.

L'organe connaisseur, c'est *Pourousha* ou *Djna*.

Ce dernier se trouve dans tous ces vingt-cinq principes (*Tattouas*) à commencer par le premier, la Nature, matière première, éternelle, indistinctible, homogène, imparticulée, productrice sans être produite ; on ne peut la connaître que par ses effets.

Le second, c'est l'intelligence *Bouddhi*, le grand Principe, *Mahat*, âme du Monde, qui se manifeste au moyen des trois modes (*Gounas*) de la Nature, dans les huit ordres de créatures invisibles et les cinq ordres de créatures terrestres, qui avec le règne hominal, constituent les quatorze classes d'êtres.

Le troisième principe est le moi (*Ahankara*), la conscience. Il est l'individuation du deuxième principe, qui devient indépendant de la Nature et qui croît en se dégageant des entraves du milieu.

Les principes 4 à 8 sont les *Tanmatras*, éléments dont nous avons parlé plus haut, perceptibles seulement pour les êtres plus développés que l'homme ordinaire.

Les principes 9 à 19 qui sont les organes de perception et les organes d'action, dont les types les plus parfaits se trouvent dans l'homme.

Les principes 20 à 24 sont les cinq éléments suivants :

L'éther (*Akasa*), espace, véhicule du son, l'incolore.

L'air (*Vayau*), volume, véhicule du tact, le mouvement.

Le feu (*Agni*), lumière, véhicule de la santé, les couleurs.

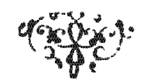
L'eau (*Apas*), sapidité, équilibre, goût, la passivité.

La terre (*Prithvi*) odeur, le solide, le jaune, le dense.

Enfin le vingt-cinquième est l'âme suprême, *Atma*.

SÉDIR.

(*A suivre.*)



L'ÉVANGILE

Les quatre Évangiles. — Les Évangélistes. — La Prophétie. — Les Initiations. — La Rose-Croix. L'Initiation christique. — Sa méthode. — Son but. Le Livre. — Plan de ces causeries.

Plusieurs personnes ont demandé la publication des causeries dont le docteur Papus m'a chargé à l'École hermétique ; c'est pour les satisfaire que je commence cette suite d'articles sur l'initiation chrétienne à côté de laquelle les disciples de l'occultisme passent d'ordinaire indifférents : l'homme est ainsi fait qu'il n'attache de prix qu'à ce qui lui semble caché. Pourtant, on peut croire que, de tous les systèmes ésotériques ou exotériques connus, celui de l'Évangile est un des plus ardus à comprendre et à réaliser : les macérations des ascètes orientaux sont peu de choses en regard des efforts qu'exige une pratique même superficielle de l'initiation christique ; la suite de ces études démontrera mon dire ; du moins je l'espère.

Les causeries, commencées en 1905, dont je donne ici le résumé, on les trouvera incomplètes sans doute sur beaucoup de points, et d'une forme peu châtiée;

mais je m'en excuserai sur ce que le temps m'a souvent fait défaut pour les polir et aussi à cause de la hauteur du sujet. Les idées, non pas nouvelles, mais peut-être un peu déconcertantes, que je vais exposer, ne sont pas de moi ; Celui qui me les a fournies me pardonnera si j'ai déformé involontairement sa Lumière ; les erreurs et les omissions, je les réclame ; qu'à Lui retourne tout le bien que son enseignement m'a donné et qu'il pourra produire encore malgré la maladresse de l'interprète.

***

Le mot *Évangile*, signifiait bonne nouvelle, et aussi le messager porteur de cette nouvelle et le sacrifice offert aux dieux en actions de grâces. Les quatre récits évangéliques ont existé dès le commencement de l'ère chrétienne ; Tertullien et Clément d'Alexandrie en parlent (ef. *Diatessaron* de Talien). L'ordre actuel (Mathieu, Marc, Luc, Jean) est l'ordre de leur ancienneté (S. Irénée, Origène, Muratori) ; leurs symboles sont donnés par S. Ambroise, S. Jérome, Grégoire le Grand et Reuchlin (*de arte cabb.*).

L'évangile de Mathieu (don du Seigneur) fut écrit vers 42 en syriaque araméen, et traduit en grec alexandrin, ou dialecte hellénistique ; il fut écrit pour les Juifs ; il correspond à l'homme, au Verseau, à l'Ouest, à la Coupe ; il est le plus complet et représente l'action du Verbe dans l'homme.

L'évangile de Marc, écrit vers 52, sous la dictée de Pierre, s'adresse aux Romains ; il renferme les arcanes sociaux, collectifs. Il correspond au Lion, au

Sud, au Bâton; il est écrit pour les dirigeants. Selon la tradition, Marc était le neveu de S. Barnabé, et l'ami de Philon le juif. Il a évangélisé la Basse Égypte.

Luc, Lucanum d'Antioche, païen converti au judaïsme (selon S. Jérome), peintre d'après Siméon Métaphraste (dixième siècle) et S. Thomas d'Aquin, médecin d'après la tradition, mourut à Ephèse. Son récit s'occupe de la Vierge et du jugement de l'âme; c'est le plus littéraire; il représente l'action du Verbe sur les êtres collectifs. Il correspond au Bœuf, au Taureau, au Nord, à la Loi.

Jean (Ichovah propice) écrit en l'an 100, âgé de 90 ans. Il fut le plus illuminé (S. Ambroise, S. Léon, Dotker, Eglise grecque). Adam de S. Victor dit qu'il rassemblait les pierres précieuses cassées pour les donner aux pauvres; on en a conclu qu'il était alchimiste. Les Templiers ont accrédité la légende qu'il avait laissé une tradition orale; mais ce pur génie ne s'est jamais égaré dans le labyrinthe des sciences occultes. Son récit, correspondant à l'Aigle, au Scorpion, à l'Orient, au Mystère, représente les rapports des deux natures du Verbe, ou l'action du Verbe en Dieu.

Ce quaternaire répond aux points cardinaux (S. Augustin), aux fleuves du Paradis terrestre, au char d'Ezéchiel, dans les plans respectifs de l'espace universel, de l'espace zodiacal, et du verbe particulier de notre système. Dans le plan de l'humanité terrestre, les évangélistes correspondent, selon la tradition du moyen âge à quatre prophètes de l'Ancienne Loi; selon un vitrail de la cathédrale de Chartres.

Jean correspond à Ezéchiel,
Marc correspond à Daniel,
Mathieu correspond à Isaïe,
Luc correspond à Jérémie.

Selon un missel détruit en 1870 à Strasbourg de l'*Hortus deliciarum* de l'abbesse Herrade,

Jean correspond à Jérémie,
Marc correspond à Ezéchiel,
Mathieu correspond à Isaïe,
Luc correspond à Daniel.

Voici l'origine de ces idées. Le Père forme une création et, pour lui apprendre l'usage de son libre arbitre, Il la laisse marcher toute seule; mais elle s'égare ou tombe ; alors, Il lui envoie des éclaireurs qui essaient de la ramener dans le bon chemin ; ce sont les sauveurs, et les prophètes ; ils sont de rang plus ou moins élevé suivant le travail qu'ils ont à fournir, de même, un empereur expédie un lieutenant sur le point faible de la bataille, puis un capitaine, puis un colonel. Ainsi, à mesure que l'armée des créatures se dévoie, ce Père lui délègue des soldats, puis des officiers, puis le chef, son Fils : le Christ est donc le plus grand des Sauveurs parus sur cette planète.

Or, Ses annonciateurs n'ont eu l'intuition du futur que parce qu'ils possédaient quelque mémoire du passé : le Messie qu'ils prédisaient ne pouvait être annoncé par les sciences divinatoires puisqu'il est d'un pays où n'agissent plus ni l'espace, ni le temps ; par suite, la prescience des prophètes est le fait d'un don et non pas le résultat d'un raisonnement.

D'autre part, poussés par une force impérieuse à exhorter le peuple et le prince, pour que la venue de Celui qu'ils annonçaient arrive plus facilement, leur zèle attira la persécution : il était donc juste que leur foi reçoive enfin une confirmation, et qu'un jour, ils puissent voir, entendre et toucher Celui pour lequel ils avaient souffert antérieurement. On comprendra ce que nous ne disons pas ici ; les deux Testaments se complètent comme la matrice et la médaille ; tout ce que le premier contient est réalisé dans le second ; celui-ci est la réalité dont celui-là est la préfiguration.

*
* *

Je ne veux pas laisser entendre que les autres traditions, les Kings, les Vedas, l'Avesta, le Koran, soient fausses ou inutiles. Tout est proportionné dans le plan cosmique ; les nourritures spirituelles, de même que les aliments matériels, sont distribuées en temps et lieux, par des êtres invisibles, selon les besoins des hommes. Les Kings répondent à la mentalité métaphysique, à la plasticité du Jaune ; le Véda béatifie l'amour de l'âme hindoue pour la nature, pour la musique, pour le rêve immobile. L'Ancien Testament était bon pour la race au col raide, turbulente et vindicative, mais énergique et tenace qu'est Israël. De même notre Évangile est ce qu'il nous faut à nous, Européens : il apprend la tolérance à notre tyrannie, il humilie notre vanité scientifique, il rabaisse notre morgue de conquérants civi-

lisateurs (?), il rectifie les notions fausses que la Palestine nous a inculquées : la foi en l'argent et le culte du pouvoir.

De plus, ceux qui peuvent voir la Vérité, bien qu'ils soient excessivement rares, enseignent qu'aucun autre monument écrit ne renferme une égale somme de connaissances ; et non seulement sur terre mais encore en nul lieu du monde, aucune révélation plus complète n'a été donnée aux hommes : le difficile, c'est de savoir lire ce livre. Tous les chercheurs en ésotérisme ont entendu parler des sages inconnus qui habitent le neigeux Himalaya, et de ses adeptes qui se donnèrent le titre de Rose-Croix. Les disciples des premiers disent que les seconds furent et sont encore leurs envoyés ; les disciples des seconds, dénoncent la soi-disant fausseté des doctrines orientales : si nous voulons essayer de dire le moins d'erreurs possible sur l'Évangile, ne les jugeons ni les uns, ni les autres. Nos préférences personnelles peuvent aller aux R + C, parce qu'ils acceptent la personnalité divine du Christ ; mais tant d'initiés plus ou moins purs se sont décorés de ce titre de R + C qu'il faudrait d'abord le définir.

Pour comprendre ce qu'est un Rose-Croix, il faut l'être soi-même ; nous autres ne pouvons que nous faire une idée de son apparence ; c'est un homme en qui le Saint-Esprit réside dans la plénitude où il a pu le recevoir ; Eckartshausen (*Nuée sur le sanctuaire*) et Lopoukhine (*L'Église intérieure*) ont écrit là-dessus des pages illuminatrices. Sachez toutefois que le vrai R + C ne fait pas d'alchimie, ni de magie, ni

d'astrologie, ni de calculs : sa lumière est au-dessus de la nature.

Les méthodes physiologique, sociologique, magnétique, astrale, mentale et spirituelle qu'il faut suivre pour arriver à cet état, sont décrites dans l'Évangile : mais leur compréhension ne vient pas de l'extérieur. La grandeur d'un simple soldat du Christ dépasse l'entendement. Le R + C est en équilibre instable entre la matière et l'esprit (Jean Tabris); il a l'intuition de l'influence de l'esprit sur la matière terrestre, sur l'homme, et sur un des plans centraux de l'Invisible; il perçoit, reçoit et communique sans cesse les rayonnements du verbe, qui revivifie, par son canal, telles ou telles formes de la vie terrestre. Le livre qui explique le mieux cet adeptat est le *cantique des Cantiques*. « On dit que chacun des 72 membres de la vraie R + C, en entrant dans l'ordre, s'efforce d'en donner un commentaire aussi exact et aussi complet que possible. Les Évangiles sont, pour cela, le guide le plus sûr, et le livre qui éclaircit le plus le texte primitif. » (Docteur Marc Haven.)

Si donc quelqu'un, le plus inintelligent même, réalisait chaque jour, ce qu'il comprend de l'Évangile, il arriverait sûrement au but, et le temps ne serait pas long où la terre, ne pouvant supporter l'éclat de ce cœur, le renverrait dans le Royaume qui est notre réelle patrie.

∴

Il n'y aurait donc pas besoin de sciences spéciales pour connaître l'Évangile ? Non. Son secret est à la

fois ouvert et bien plus caché que tout ce qu'a pu combiner la prudence des anciens Sages. En effet, les vieux textes hiéroglyphiques contiennent 3, 7, 52 sens; on les peut découvrir par une étude patiente assez semblable aux analyses par lesquelles les cryptographes déchiffrent les grilles les plus compliquées. Mais les mystères de l'Évangile se gardent tout seuls, parce qu'ils appartiennent à l'Esprit : c'est l'Esprit qui nous les dévoile, en nous-même, dans la mesure où nous lui obéissons. Au point de vue de l'intelligible, l'Évangile renferme la perception physique, le sentiment et l'idée toujours fondus ensemble dans un fait : ce quaternaire est un ange qui nous manifeste sa présence par une sensation cardiaque. (Saint-Yves d'Aleydre.)

D'ailleurs, comprenez bien que la connaissance des arcanes n'est pas le but de notre vie ; elle est, de quelque vocable pompeux qu'on l'habille, la satisfaction d'une curiosité; or, l'une des leçons de l'Évangile c'est justement l'abandon au Père. Il contient, jour par jour et point par point, la vie nécessaire à notre amour (Zhora) ; Dieu sait tous nos besoins ; si donc il ne nous a pas donné les qualités cérébrales nécessaires pour apprendre des langues savantes, pour faire des analogies subtiles, des calculs kabbalistiques, s'il n'a pas placé sur notre chemin des êtres qui sachent ces choses, c'est qu'elles sont inutiles pour le moment à la perfection de notre vie. Nous verrons dans nos causeries ultérieures quelles sont les vraies règles de l'hygiène intellectuelle. Je le répète : l'ignorant qui fait son humble devoir, trouvera plus de

lumière dans une traduction infidèle que le théoricien qui aura compilé des notes et comparé pendant vingt ans des manuscrits n'en découvrira dans la plus savante des versions.

⁂

Toute créature reçoit l'aliment convenable; les individus, les races, les mondes, sont nourris dans leur matière, dans leurs fluides, et dans leur spirituel, avec de la matière, des fluides ou des esprits empruntés au milieu où il sont placés. De plus, ces trois plans sont reliés les uns aux autres par des chemins ; ainsi, dans notre corps, les canaux sanguins, les filets nerveux mettent en rapport les procès d'alimentation, de respiration et d'innervation. De même, dans le monde, il y a des messagers qui relient la vie matérielle à la vie fluidique et à la vie spirituelle : le livre est un de ces êtres. Voici comment.

En principe l'homme possède en lui toutes les notions spirituelles nécessaires à son développement; en fait la vie matérielle, passionnelle, instinctive ou vicieuse étouffe la croissance de ces germes ; le livre sacré fraie un chemin par l'intellect jusqu'au cœur stérile, et lui permet de recevoir un peu de soleil. Mais sachez que cette voie, bien que commune, n'est pas normale; l'homme, entologiquement, se développe du dedans au dehors. C'est parce qu'il est malade que sa culture se fait presque toujours par l'extérieur (perceptions mentales, etc.).

Le genre humain, conçu comme être collectif, a

reçu les mêmes possibilités et s'est corrompu également : le remède que le ciel lui administre, c'est le monde des révélateurs, avec son chef, le Christ. Mais, à une lieu de distance, le voyageur aperçoit la forêt sans pouvoir distinguer quelles sont les essences qui la composent ; ou bien il emprunte une longue-vue. — Dans le premier cas, c'est le simple philosophe qui conçoit le Christ comme symbole astronomique ou comme un agitateur, semblable à tous les fondateurs de religion ; — avec la longue-vue, c'est l'initié aux sciences occultes qui voit dans le Christ un adepte et qui l'étudie avec ces instruments d'approche que sont les calculs théosophiques ou les arts magiques : mais si le voyageur continue sa route et pénètre dans la forêt, sa perception sera bien plus nette ; ainsi il faut essayer d'approcher le Christ pour avoir l'intuition de sa grandeur ; c'est lui qui nous fait ensuite croire à Sa divinité.

D'ailleurs, ceux qui prennent le Christ pour un mythe solaire (Dupuis, *Origine de tous les cultes* ; Vaillant, *les Rômes*), ceux qui ne reconnaissent qu'un en lui (magnétiseurs, anarchistes, philosophes, mahométans, babystes, occultistes, panthéistes de toutes races) et ceux qui le croient fils de Dieu, ont tous raison. Un révélateur est le maître du plan où il est envoyé : il y commande au temps ; sa vie peut donc devenir l'étalon d'une nouvelle division chronologique, ainsi que le montrent l'histoire d'Osiris, de Krishma, la mythologie grecque, l'année liturgique du catholicisme. Il est le prototype parfait de toute existence : il est donc aussi le symbole de la pierre

philosophale, du grand œuvre magique, etc. Il a le droit et le pouvoir d'user de toutes les forces de la Nature ; toute école peut donc le réclamer comme initiateur. Il a une nature humaine, c'est donc un homme ; il a une nature divine, c'est donc Dieu lui-même (1). L'incompréhensible pour nous c'est l'unification de tous ces aspects.

*
* *

Pour lire l'Évangile avec fruit, les préparations physiques, astrales et mentales de la magie et de la yoga sont inutiles. La plus grande simplicité intérieure est seule nécessaire ; il ne faut pas de négation à priori. Tout est possible ; et le possible réel est bien plus vaste que le possible de nos plus vastes imaginations. Enfin, dans ce livre, toute parole est vraie, est absolue, est universelle. Seules, les limitations de notre propre horizon intérieur en circonscrivent les bornes. Le Grand Arcane est écrit partout ; c'est pour cela que tout le monde passe à côté sans le voir.

On peut l'énoncer ainsi : tout est vivant. Si on essaie de chasser de notre esprit l'idée de mort, d'immobilité, les sentences évangéliques revêteront une force de réel, de vrai, d'universel que l'on ne soupçonne pas.

En lire une phrase par jour suffit. Inutile aussi de chercher une méthode systématique de lecture. Le labyrinthe de notre propre vie est indéchiffrable pour

(1) C'est d'ailleurs cette nature divine qui lui a donné la science infuse, sans étude, et le Pouvoir inné, sans culture préalable. Le révélateur suprême le Christ n'est pas un évolué, c'est un Involué.

nous actuellement : ce sera la fin de notre travail que d'en dégager le plan. Tous nos besoins physiques, sociaux, sentimentaux, scientifiques, visibles et invisibles y sont prévus pour des siècles et des siècles. Seulement, pour y trouver la consolation, la force et l'intelligence, il faut admettre que l'on a pu jusqu'alors se tromper, et que nous sommes, à tous les points de vue, dans un perpétuel devenir, dans un perpétuel provisoire.

Le côté exégétique de l'étude de l'Évangile, ce qui à fait la gloire du P. Richard Simon, de Krauss, de Renan, de Reithmeyer, de Muratori, d'Ernest Havet, d'Arthur Heulhard, de l'abbé Loisy, — pour citer toutes les opinions, — ne nous intéresse pas : c'est de l'externe, ainsi que les calculs en hébreu, en samaritain, en grec, en latin. Contentons-nous de ce que nous comprenons et mettons-le en pratique. Quand ce sera fait, d'autres lumières nous seront données.

On peut étudier les quatre Évangiles pour y voir le Christ historique, dans sa mission de Rédempteur ; ou le Christ psychique, agissant en général dans le cœur de l'homme ordinaire, ou comme exception, chez le mystique ; — ou le Christ cosmique, dans son rôle de Créateur. Ou bien, on peut étudier chaque Évangile comme décrivant un aspect distinct et complet du Verbe.

Mais pour suivre l'une ou l'autre de ces méthodes, il me faudrait une connaissance bien plus approfondie de mon sujet. Un maître digne de ce nom pourrait seul entreprendre une telle tâche. Nous lirons donc, ensemble si vous le voulez bien, un synop-

tique, et je vous ferai part, en suivant l'ordre des matières, dans une version quelconque, de ce que j'aurai cru comprendre et de ce dont je pourrai me rappeler.

Les paroles du Verbe, dès que leurs vibrations émurent l'atmosphère de notre planète, il y a deux mille ans, reçurent des gardiens fidèles : ils n'ont pas permis que leur sens fût altéré ; de sorte qu'il ne nous est pas nécessaire de faire de l'exégèse. L'Évangile est l'image de la vie dans le plan central, cardiaque, sanguin, dirai-je même, du monde. (C'est là une image dans le genre de celles qu'emploie Louis Michel de Figanières.) Le genre de symbolisme des paraboles indique que le plan physique est celle des manifestations de la vie terrestre, la plus importante pour l'homme et la plus fructueuse pour son avenir : c'est ce côté que la relation avec le cœur du monde, avec le verbe, est la plus directe. On conçoit déjà que l'homme ne doit donc pas se désintéresser de la famille, de la société, de la patrie, de son métier ; et qu'il est bien mieux à sa place dans son devoir quotidien que s'il se réfugie dans la tour d'ivoire du philosophe orgueilleux ou dans la solitude de l'ascète.

(3 et 10 janvier 1905.)

SÉDIR.



LE VOYAGE DE KOSTI

Du matin vers midi

> Si des nations entières manifestaient des idées fausses sur les principales vérités de l'humanité, ce serait le devoir de redresser leur entendement, de les amener plus près de la Vérité, car la Vérité est l'unique moyen de prévenir les fermentations qui résultent des erreurs d'opinion.
>
> BACCO DE VERULAM.

Kosti était le fils d'un prince qui commandait autrefois aux rives du Gange.

Il perdit ses parents prématurément, et grandit sous la garde du pieux Dahman, qui forma son âme d'adolescent.

Tu auras un jour une grande tâche, lui disait Dahman, si tu dois gouverner les hommes, et c'est pourquoi tu dois d'abord devenir le roi de tes passions.

Kosti écoutait attentivement les enseignements de son ami ; il les observait tous avec une âme candide, et ses yeux ne quittaient pas les lèvres de Dahman, quand le vieillard lui parlait.

Dahman habitait loin des grandes villes, dans la sainte obscurité d'un lieu sauvage, où était un temple consacré à la Lumière et à la Sagesse. Kosti fut élevé dans ce lieu jusqu'à sa quinzième année, et son âme y fit la connaissance des grandes vérités de la Nature.

Il arriva à son quinzième anniversaire; le soleil brillait déjà au-dessus des montagnes, et il sommeillait encore auprès des buissons de roses que le solennel matin offrait en hommage à l'aube du jour.

Protégé par l'ange gardien de l'innocence, ignorant des dangers de la vie, ses yeux étaient tranquillement fermés; son souffle était doux, et sa bouche riante, comme les roses qui fleurissaient sur ses joues.

Dahman se tenait devant lui, et une larme tremblait dans ses yeux, en regardant l'adolescent. C'était une scène touchante. La mine vénérable de Dahman, la gravité de son front, la douceur de ses yeux, contrastaient merveilleusement avec la juvénile beauté de Kosti. L'un montrait la vertu en germe, l'autre la vertu réalisée.

Dahman s'approcha du jeune homme, lui toucha doucement la main en disant : « Éveille-toi, Kosti, et reçois ma bénédiction. » L'enfant ouvrit les yeux, saisit la main du vieillard, se jeta à ses pieds, et reçut sa bénédiction.

— Tu as vécu quinze années entières, dit Dahman, la Divinité t'appelle à de plus hautes œuvres, ta destinée est de me quitter. Va, suis l'appel de la Divinité, mais pense, Kosti, que tu vas subir des épreuves, avant de posséder ce qui t'est destiné.

La couronne que tu dois porter doit être acquise;

suis mes enseignements, et ne te laisse pas dominer par tes passions, mais pense que tu es appelé à commander aux autres. Si tu es ton maître, tu seras l'oint des Dieux, tu domineras, et tout devra t'être soumis. Mais si tu te laisses gouverner par tes passions, tu seras un subalterne, et tu ne pourras régner, mais les passions régneront sur toi, et tu seras leur esclave.

— Je sens la grandeur de tes vérités, dit Kosti, mais où est pour moi la force, si je t'abandonne? — Les sages sont tous unis en esprit, répondit Dahman, suis mes conseils, et la Divinité t'assistera. Vois le soleil, comme il brille, splendide dans le ciel; il ne s'éloigne jamais de nous, il est toujours prêt à nous éclairer, à nous chauffer. L'obscurité qui nous couvre pendant la nuit dépend du globe terrestre que nous habitons, et qui se détourne de lui. Ainsi, Kosti, la force du bien ne t'abandonnera pas, aussi longtemps que tu seras bon; mais si tu délaissais le bien, le mal serait la suite de ton égarement. Pense que notre destinée est la lutte pour la Lumière. L'erreur et l'obscurité couvrent la terre; les préjugés et les passions combattent l'Humanité. Ta tâche est de la rapprocher de la Lumière, et comment le pourrais-tu, si l'Obscurité couvrait ton âme? Va, parcours les voies de tes épreuves, et donne à ma vieillesse la joie de te voir sur le trône de tes aïeux, entouré de Sagesse et de Force.

Pendant que Dahman parlait ainsi, le soleil était déjà monté au-dessus des palmiers. Après un frugal repas de fruits et de lait, Dahman conduisit encore

une fois le bon adolescent, dans le temple de la Lumière. Il se prosterna, et pria le Principe Primordial de tous les êtres de bénir Kosti. Ensuite, il le prit par la main et le mena dans le souterrain latéral du temple. Là se trouvait une excellente armure, un casque, une cuirasse, un bouclier et une lance. Dahman donna cet équipement au bon Kosti. — La Vertu, dit-il, soit ton casque, la Sagesse, ta cuirasse, le Savoir, ton bouclier, et ta Volonté la lance qui abattra tes ennemis.

Il le conduisit au haut d'une montagne qu'on appelait Keschwars, et le soleil était au zénith quand ils s'embrassèrent et se quittèrent.

Non loin de là habitait Eschem, une magicienne célèbre par sa beauté, et plus encore par ses merveilleux prodiges. En dehors de son palais était une caverne splendide, dans laquelle elle rassemblait tout ce que la nature a d'admirable, afin d'y jouir dans la fraîcheur de la beauté des soirs, ou s'y abriter contre les rayons du soleil.

Kosti pensait à sa patrie, et des larmes remplissaient ses yeux quand il entra inopinément dans la grotte où Eschem sommeillait. Il recula effrayé, en la voyant. Sa respiration calme soulevait majestueusement son sein ; ses cheveux noirs pendaient sur ses épaules éblouissantes de blancheur ; ses lèvres à l'expression languissante souriaient amoureusement, et l'éclat de ses yeux, lorsqu'ils s'ouvraient, surpassait celui du soleil levant.

Kosti reculait timidement, quand Eschem l'aperçut. L'amour s'éveilla dans son cœur à la vue de ce bel

adolescent; ils se regardèrent longtemps en silence, enfin Eschem commença : — Pourquoi cette armure, jeune guerrier ? L'amour trône dans tes yeux, tu es créé pour la jouissance, pour la joie, et non pour le meurtre. Allons, soyons heureux, je veux partager avec toi tout ce que je possède. Je suis la reine la plus puissante, mon territoire s'étend du matin au soir, et de midi à minuit. Je me nomme Eschem, et suis la reine de la sensualité, ma puissance est sans bornes, mon charme sans limites. Je vaincs les rois sans coups d'épée, ils portent mes chaînes, et je les mène d'après mes desseins. Si je veux, des milliers d'hommes s'entre-tuent, si je commande, le globe terrestre tremble ; j'ai tout dans mes mains, je rends les hommes heureux et malheureux, et rien ne s'oppose à mon pouvoir.

Kosti s'étonna du langage d'Eschem. — Tu es vraiment belle, dit-il, et je sens en moi que tu pourrais me charmer. Mais que veux-tu faire d'un adolescent qui ne t'a pas encore méritée ? Je dois d'abord lutter, vaincre, assembler des mérites pour devenir digne de toi.

— Jeune illusionné, qui t'a inspiré ces principes ? Tu es créé pour le plaisir et non pour le travail. Viens près de moi, tu auras tout ce que tu désires. Kosti baissa les yeux et soupira. — Es-tu indécis ? dit Eschem. — Indécis, ô Eschem, si tu savais ce qui se passe en mon âme ! Volontiers, je voudrais être près de toi, mais je pense aux cheveux gris de mon précepteur, aux bons conseils du vieux Dahman.

Eschem. — Dahman t'aimait-il ?

Kosti. — S'il m'aimait !...

Eschem. — Eh bien, il veut ton bonheur, pourquoi veux-tu lutter, puisque par l'amour je t'offre un royaume ? Ote cette cuirasse et ce casque, tu n'en as pas besoin dans les bras de l'amitié.

Timidement, Kosti regarda autour de lui et observa avec méfiance les yeux d'Eschem. — Je veux bien rester chez toi, dit-il, mais tu ne dois pas m'empêcher de mériter ton amour. La bravoure pare l'homme ; je dois lutter, vaincre. Alors seulement je me reposerai. Que ton amour soit la récompense de mes mérites.

Pendant qu'il parlait ainsi, Eschem appela ses servantes. L'une s'appelait Amour-Propre, et l'autre, Égoïsme. — Kosti, dit-elle, je te présente mes servantes les plus dévouées, leur fidélité augmente ma puissance, leur attachement ma domination sur les hommes. Si tu veux me quitter, prends-les pour compagnes, tu arriveras à tout, et tu gouverneras les hommes à ton gré.

Eschem, après avoir ainsi parlé, prit la main de Kosti, et le conduisit à son palais. Là était une grande salle remplie de tableaux qui représentaient des sultans, des émirs et des grands.

— Qui sont ces hommes ? demanda Kosti. — Ce sont mes vassaux, répliqua Eschem, car je les domine par mes servantes Amour-Propre et Égoïsme. Leurs passions, qui les tiennent enchaînés, sont mes complices, et je les conduis partout où je veux.

— Et quel est celui-là, suspendu, isolé dans le coin ?

— C'est Beram, un roi entêté qui n'a jamais voulu de mes faveurs. En vain je l'ai combattu depuis plusieurs années, son cœur est inaccessible, car il rend hommage à mon ennemie.

— Et qui est-elle?

— Voilà son portrait, dit Eschem en le conduisant dans un splendide cabinet latéral.

Kosti regarda attentivement le tableau, et il trouva, dans ses traits, une régularité inexprimable. Son cœur s'enflamma pour cette divine beauté, et Eschem remarqua bientôt l'impression profonde que cette vue produisait dans l'âme de Kosti.

— Tu ne connais pas cette femme, Kosti! Elle a une mine trompeuse, et exige de l'homme des choses contraires à sa nature. Elle est farouche et fuit tout plaisir sensuel. Elle a construit sa demeure dans un lieu presque inaccessible, et exige de ses adorateurs le plus grand sacrifice d'eux-mêmes. O Kosti, garde-toi de cette trompeuse, elle nous rendrait tous deux bien malheureux. Te soustraire à moi, et que ferait Eschem sans Kosti!

Kosti resta pensif, et suivit, les yeux baissés, les pas de l'enchanteresse.

Le soleil disparaissait lentement à l'horizon, baignant le paysage de ses rayons de pourpre. Kosti prit le repas du soir auprès d'Eschem, causa longuement avec elle, puis, quand la lune monta dans le ciel, elle lui indiqua un lit de gazon non loin de la grotte, auprès d'un buisson de roses. Kosti resta seul, mais le sommeil fuyait ses paupières; il contemplait la beauté calme de la nuit, et se remémorait les événe-

ments de la journée précédente. Tantôt il pensait à Eschem, tantôt il revoyait le beau portrait dans les traits duquel il trouvait tant de grandeur.

— Que dois-je faire ? se dit-il ; faut-il quitter Eschem qui m'aime et qui m'a fait un si cordial accueil, ou faut-il chercher cette inconnue dont l'image est si vivante en mon âme ? O Dahman, pensa-t-il, si tu étais près de Kosti, tu ne le laisserais pas dans cette terrible indécision !

Pendant qu'il se parlait ainsi, une beauté éthérée s'approcha de lui ; son visage était brillant, tout son être diaphane. — Je suis ton génie, Kosti, dit l'apparition, je ne te quitterai jamais tant que tu resteras fidèle aux principes des vérités que t'a donné Dahman. Quitte ce lieu au lever du soleil, car il est la demeure de la Sensualité, l'ennemie conjurée de la Sagesse. L'image que tu as vue, est celle de cette dernière, cherche-la, tâche de mériter son amour, et tu seras heureux.

Avant que Kosti ait pu lui répondre, l'apparition s'évanouit, comme disparaît une goutte de rosée étincelante quand le soleil est au zénith. Tout était silencieux autour de lui, l'heure solennelle de minuit était passée, et la nature rendait hommage à cette splendeur. Enfin Kosti s'étendit sur l'herbe, et s'assoupit quelques instants. L'aube parut, l'alouette monta vers le ciel pour chanter son premier hymne ; les cigales bruirent dans les arbustes, de frais zéphirs effleurèrent le sol et annoncèrent l'arrivée de l'aurore.

Kosti se leva précipitamment et s'enfuit. Le chemin le conduisit dans une grande forêt où il s'enfonça ; il

marcha longtemps, et finalement perdit sa route, d'énormes rochers l'entouraient, on ne voyait aucun être vivant, sauf la triste chouette et le vautour. Il était déjà midi, et il n'avait encore trouvé ni fruits pour se réconforter, ni source pour humecter ses lèvres desséchées.

Le soir s'approcha et Kosti s'enfonça toujours plus dans ce lieu sauvage. Il entendit le rugissement des lions, les hurlements des loups, et la peur s'empara de son âme, — Que vais-je devenir ? pensa-t-il ; néanmoins je suis plus heureux ici qu'auprès d'Eschem. Les dangers qui me menacent ne concernent que mon corps ; mais ceux qui étaient auprès d'elle auraient pu être fatals à mon âme immortelle.

Il se calma et chercha un endroit propre au repos. — Ne sommes-nous pas partout, dit-il, sous la protection de Dieu, et celui qui m'a sauvé du danger des charmes d'Eschem ne me gardera-t-il pas des périls de la vie ?

Pendant qu'il se parlait ainsi, il entendit un bruit près du rocher sur lequel il était couché ; il se leva, croyant que c'était un animal sauvage ; mais un vieux et vénérable ermite s'approcha de lui. — Les Dieux, dit-il, m'envoient près de toi, Kosti, pour te conduire dans ma cabane. — Comment, s'écria Kosti, en entendant son nom, tu me connais ? Tu sais que j'ai besoin de ton aide dans ce désert ? — Les bons se connaissent tous entre eux, dit l'ermite, et la Providence, qui dirige tout, veille à leur conservation.

Kosti se prosterna, des larmes de joie coulèrent de ses yeux et mouillèrent une violette isolée qui pen-

dait aux flancs desséchés du rocher. Kosti suivit l'ermite ; sa cabane était petite et pauvre, et l'on devait se baisser pour y pénétrer. Tout y était très propre, et sauf les objets indispensables, il ne s'y trouvait aucun meuble ; une seule image était dans la cellule, — un portrait d'une divine beauté qui attira l'attention de Kosti. Il demanda ce qu'il représentait. — Jeune homme, répondit le vieillard, cette déesse s'appelle Humilité ; elle habite une hutte isolée où l'orgueilleux qui ne s'incline jamais, ne la cherche et ne la trouve. Je suis son prêtre ; sa sainte doctrine m'a amené à la connaissance de mon être intérieur, et par elle j'ai reçu la clef du temple de la Sagesse.

— Du temple de la Sagesse, s'écria Kosti, où trône l'Heureuse dont j'ai regardé le portrait avec tant de ravissement ! O homme, noble et bon, ne tarde pas davantage à faire mon bonheur en me conduisant dans ses bras. — Il est temps de se reposer, dit l'ermite, demain matin je t'accompagnerai, et nous continuerons notre voyage. — Kosti mangea quelques fruits pour se réconforter, et s'endormit à côté de l'ermite sur un lit de roseaux. Le matin de bonne heure, ils se mirent en route, et gravirent une haute montagne. — Sur le sommet de cette montagne, dit l'ermite, se trouve le temple de la Sagesse ; quelques-uns le pressentent, mais peu se soucient de lui. La difficulté du voyage les en empêche, d'autres s'arrêtent à mi-chemin et n'avancent plus parce qu'ils se laissent vaincre par les enchantements qu'ils rencontrent.

Tout en causant ainsi, ils arrivèrent, par un sentier abrupt et épineux, à une belle plaine dans la-

quelle se trouvait un temple. — Allons regarder ce temple, dit Kosti. — Ce n'est pas nécessaire, répliqua l'ermite, car il est bâti pour une idole qui s'appelle Amour-Propre. Ici règnent Présomption, Orgueil, Ergoterie, et elles offrent au voyageur une coupe, dans laquelle il boit à grands traits son « moi » jusqu'à l'ivresse.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la plaine, ils virent les plus étranges figures. Quelques-unes couraient constamment en cercle autour d'une statue qui représentait la Vérité ; et des passions les fouettaient jusqu'à ce qu'elles tombassent. — Qui sont ces hommes, demanda Kosti ? — Ce sont des savants ; leur arrogance et leurs passions les tiennent toujours écartés de la Vérité, autour de laquelle ils tournent éternellement. — Ceux que tu vois là-bas s'appellent des philosophes ; ils ont en main une mesure qui leur sert à tout évaluer d'après leur propre opinion, de sorte qu'ils trouvent tout beaucoup trop court, ou beaucoup trop long. Celui que tu vois là, enfoncé dans la boue jusqu'au-dessous des bras, est un critique. Il attaque ceux qui vont sur le droit chemin et jette sur les passants la boue de son esprit, dans laquelle il s'enfonce plus profondément qu'il ne le croit. Là-bas, en voilà un autre qui lit dans un grand livre duquel il tire des prodiges, quoique dans ce livre il n'y ait rien d'écrit. Ses feuilles sont des miroirs dans chacun desquels son « moi » se reflète, et cela lui plaît infiniment.

Pendant que l'ermite parlait ainsi, on entendit un formidable bruit de chaînes. — Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Kosti. — Prends patience quelques

instants. On amène les victimes dans le temple des Passions. — Alors arrivèrent l'Amour-Propre et l'Intérêt, servantes d'Eschem, et dans de longues et lourdes chaînes elles traînèrent dans le temple des faux dieux qu'ils adorent, les orgueilleux, les avares, les sensuels, les paresseux et les vindicatifs. Des Furies les suivirent et les fouettèrent jusqu'au sang. — Combien ces aveuglés sont malheureux, dit Kosti ! Est-il possible que leur esprit ne se soit pas élevé plus haut, et qu'ils ne pressentent pas qu'au delà de cette plaine ils rencontreraient une meilleure destination !

— Nous devons plaindre ceux que nous ne pouvons améliorer, Kosti. L'erreur et le vice se punissent eux-mêmes, car ils nous écartent de la Divinité ; celui qui fuit la lumière ne trouve que l'obscurité, qui est la punition de l'âme créée pour la Lumière. Partons maintenant.

Ils suivirent un sentier détourné, les premiers pas de la montée furent rudes. Il leur arriva plusieurs aventures, mais ils continuèrent leur marche sans se laisser arrêter par elles. Enfin ils arrivèrent sur le parvis du Temple de la Sagesse, au fronton duquel était écrit :

Ici est le lieu de la Purification.

Ils remplacèrent leurs habits de voyage par des vêtements blancs que leur présenta le prêtre ; ils passèrent là la nuit.

Le lendemain, le prêtre les conduisit dans un admirable jardin. Toutes les curiosités de la nature y étaient réunies ; on lisait ces mots en entrant :

Ici est le lieu de la Contemplation.

Après y avoir passé les trois premiers jours jusqu'à midi, un chœur de virginales beautés vint au-devant d'eux avec des palmes, et les conduisit dans le sanctuaire de la Sagesse. Là était écrit :

Ici est le lieu de la Réunion.

A l'approche de Kosti, le portail d'or s'ouvrit; l'or et les pierres précieuses étincelaient dans des salles somptueuses.

Kosti était stupéfait de voir la Sagesse dans sa splendeur. Pendant quelques instants il resta hors de lui. La méditation et la contemplation étaient les seules occupations de son âme. Quand il revint à lui, il voulut s'approcher de la Déesse, mais à peine eût-il fait un pas, que tout le temple disparut comme un charme, le ciel s'obscurcit, les éclairs sillonnèrent les nues, et un effroyable coup de tonnerre terrorisa la contrée, la terre trembla, et l'on entendit une voix : « Arrière, profane, ne mets pas le pied dans le sanctuaire, car tu n'es pas Initié. » — Effrayé, Kosti tomba à terre, celle-ci s'ouvrit, et il roula dans un terrible précipice. Des rochers s'amoncelèrent avec fracas autour de lui, et formèrent une effroyable prison. — « O Dieux, qu'ai-je commis cria Kosti, pour être si sévèrement puni ? J'ai cherché la Sagesse avec un cœur sincère, et vous me récompensez ainsi de mes efforts ! » — Un torrent de larmes coula de ses yeux en disant ces mots ; il chercha l'ermite son ami, mais il avait disparu. — « Méchante Eschem, assurément c'est

là ton œuvre ! Tu te venges si cruellement d'avoir été dédaignée! Venge-toi toujours ! Je préfère périr ici que de renoncer éternellement à la Vertu dans tes bras ! »

Tandis qu'il parlait ainsi, une voix se fit entendre à travers les rochers : « Mortel, ne désespère pas ! Les Dieux éprouvent ton cœur ! Remercie-les, ils t'ont fait savoir que la Sagesse existe, mais tu ne peux entrer dans son sanctuaire avant d'être pur. Pense à ta misère, regarde bien l'endroit où tu te trouves. Tu es dans un tombeau, et il dépend de toi de sortir vivant de la mort. »

A peine la voix eût-elle fini de résonner, qu'un lugubre gémissement se fit entendre dans le souterrain. Au loin apparut une vague lueur ; un vieillard s'avança, les yeux fixés à terre, il tenait une petite lampe et était suivi de quatre squelettes, portant un cercueil. Kosti recula, terrifié par cet aspect, et dut concentrer toutes les forces de son esprit pour ne pas succomber. — Qui portes-tu au tombeau, malheureux vieillard ? se hasarda-t-il à dire.

— Trois victimes innocentes, assassinées ; voici encore deux autres cercueils. Si tu as du courage et de la vertu, jeune homme, il t'est permis par les Dieux de les ressusciter ; le veux-tu ?

— Si je le veux ! répondit Kosti ; est-ce que la bienfaisance n'est pas un devoir ? Dis, comment le pourrais-je ? Que dois-je faire ?

— Jure-moi de poursuivre partout les assassins qui ont tué ces innocents, continua le vieillard, et je te dirai comment tu pourras les ressusciter.

K. — Je jure la perte des assassins.

Le V. — Ce n'est pas assez ; jure-moi de poursuivre partout aussi leurs complices, de n'avoir jamais de relations avec leurs connaissances, et de détruire partout leurs entreprises et leurs œuvres.

K. — Je le jure, devant les Dieux.

Alors le vieillard ordonna aux douze squelettes de poser les trois cercueils à terre, l'un à côté de l'autre. Il fit un signe, et les squelettes disparurent.

Le V. — Tu t'es beaucoup engagé, mais comment veux-tu qu'un mort puisse ressusciter un autre mort ? Est-ce que tu ne comptes pas aussi parmi eux ? Réfléchis à ce que tu es. — Un homme. — Et quel est le sort des hommes ici-bas ?

L'homme est né dans le péché, c'est-à-dire il a, dès sa naissance, plus de penchant pour la complexité que pour la simplicité, pour l'extérieur que pour l'intérieur, pour le matériel que pour le spirituel. Son intelligence se corrompt par des erreurs, son cœur par des convoitises et des passions, et son activité par le mauvais exemple du vice.

Cet état s'empire encore par son tempérament, son éducation, sa position, et les circonstances dans lesquelles le hasard l'a placé.

A sa naissance, il apporte les fautes de ses antécédents, comme un héritage moral, il suce avec le lait d'une nourrice étrangère les germes des penchants corrompus.

La courtoisie dissimule les erreurs de son intelligence, la concupiscence les égarements de son cœur.

La jeunesse et l'âge mûr sont le temps dans lequel

se développent tous les mauvais germes. Son état moral et physique est attaqué de tous côtés; il sent le chagrin, cherche une aide, et ne la trouve nulle part. Ici, les savants lui imposent des idées, au lieu de le conduire vers la Vérité; là on retire les biens réels du contentement, en lui montrant des biens imaginaires qu'il cherche en vain à atteindre. On lui voile la vue de la pure Vérité, on bande ses yeux clairs avec le bandeau des habitudes et des préjugés, on le conduit vers le précipice sans bornes.

Ainsi l'homme s'approche de la fin de sa vie dans une perpétuelle agitation, et l'impitoyable sort pose le sceau noir sur le décret qui l'a condamné à venir dans cette vallée de larmes.

Un traitement médical, contraire à la nature, torture son corps par ignorance méthodique, consolation insuffisante; ou bien des cérémonies vides tourmentent son esprit, alors qu'il sent sa haute destination et cherche le chemin qu'il devrait parcourir.

Comme il est triste de penser que les mêmes éléments forment notre corps, que notre esprit souffre du même poids moral et physique, que les mêmes fautes et les mêmes désordres sont aussi notre partage. Les mêmes tyrans qui ont sacrifié nos frères, nous sacrifient, et nous leur arrachons les outils de l'injustice, pour dérober aux autres, à notre tour, le repos et le contentement.

Dieu du ciel! Ainsi est composée l'atmosphère dans laquelle nous vivons ; tout nous empoisonne.

Erreurs et préjugés, notre intelligence,

Concupiscence et passions, notre cœur.

Crimes et vices, notre essence!

Qui ose, à cette pensée, respirer encore l'air qui l'environne? — Ne tremble-t-on pas de lever les yeux, de se mouvoir et de sentir? Et pourtant, un grand nombre d'hommes vit tranquillement, se laisse entraîner, comme le courant entraîne un corps sans vie!

Tu vis dans cette atmosphère. Le sombre souterrain qui l'entoure est l'écorce de l'erreur, des préjugés, des passions et des vices de l'homme.

Les squelettes que tu as vus sont ceux qui conduisent au tombeau ceux qu'ils ont tués, avec la morne lueur de leurs sophismes. Dans ces cercueils gisent l'entendement, le cœur ou la volonté, et l'activité, assassinés et morts.

Les préjugés sont les assassins de l'entendement.

Les erreurs, les assassins du cœur, et les passions, les assassins des actions. Je t'engage à les combattre, et quand ton intelligence verra la Vérité dont je te parle, ces morts s'éveilleront de leur sommeil, et tu seras digne de contempler la Lumière vivante.

Le vieillard frappa trois fois, avec un marteau, sur chaque cercueil; ils s'ouvrirent, et trois formes, d'une angélique beauté, se levèrent dans leurs vêtements éthérés. — Vois, Kosti, poursuivit-il, combien grande est la vocation de l'homme! Combien splendide est la force qui sommeille en nous! Notre intelligence, notre volonté, notre activité, peuvent former de telles figures angéliques, quand nous sommes fidèles à la voix de la Divinité.

Vois, Kosti! Morte est la matière avec laquelle est

fait ce marteau ! — Morte, la matière des cercueils où les forces sommeillent : mais ma force suscite hors de la matière morte, le Son spirituel qui gisait enfermé, il perce la prison dans laquelle il était enchaîné, et passe dans le Royaume des Sons. Ainsi se dégagent les forces divines qui sommeillent dans l'enveloppe mortelle de ton corps, et indépendantes, elles suivent les Lois des plus hautes Forces.

Le vieillard se tut, le souterrain s'ouvrit au-dessus de la tête de Kosti, les trois Forces ressuscitées s'enlacèrent et le portèrent dans leurs vêtements éthérés hors du gouffre de l'Obscurité où il était, dans les régions de la Lumière.

Là, l'Activité et la Volonté s'étreignirent et ne furent plus qu'une forme ; la Volonté étreignant l'Intelligence en devint une autre, de telle sorte que toutes trois n'en formaient plus qu'une seule, égale aux trois autres en Beauté et en Lumière. Ces formes métamorphosées étaient entourées d'une extraordinaire clarté, et leur beauté était celle d'un Être spirituel. Cette figure dit à Kosti : « Je suis ton bon génie, qui sera toujours à tes côtés, si tu restes fidèle à tes serments. » — Puis elle s'évanouit ; Kosti se trouva de nouveau sur le seuil de la cabane de l'ermite, et il ne sut s'il avait rêvé ou s'il avait veillé.

Lorsque Kosti eut pensé quelque temps à tout ce qu'il avait rencontré jusque-là, l'ermite s'approcha de lui. — Kosti, commença-t-il, tu cherches la Sagesse, elle est ce que tu peux chercher ici-bas de plus élevé. Les Dieux t'ont conduit par de miraculeux chemins ;

abandonne-toi à leur direction, et mérite-la par de purs efforts vers la Vérité.

La soif du Bien,
La soif du Vrai,
et la soif du Beau,

gît dans l'essence de l'homme. Elle est le mobile de la réunion avec l'Unité, qui est la source du Bien, du Vrai et du Beau. Mais les erreurs de notre intelligence sont cause que nous cherchons fréquemment le Bien là où il n'est pas. Le Bien est seulement dans l'Unité, le Vrai dans l'intérieur, et nous le cherchons à l'extérieur. Le Beau est uniquement dans le spirituel, et nous le cherchons dans les choses matérielles!

C'est pourquoi tous nos égarements sont la cause de nos malheurs, de notre mécontentement et de nos chagrins ici-bas.

Tout ce que tu vois ici, Kosti, repose comme idée, de toute éternité, dans la pure Intelligence de l'Unité.

L'existence de cet univers est la réalisation de cette Idée, d'après les Lois immuables de l'Unité.

Aussi longtemps que l'homme considère cette réalisation d'après les Lois de l'Unité, il trouve partout le Bien ; il voit partout Dieu dans ses œuvres; mais quand il perd son entendement, de toutes sortes de manières, il en résulte nécessairement des erreurs ; donc, il cherche à l'extérieur ce qu'il devrait chercher dans l'intérieur. Il ne prend plus les conceptions de son intellect dans l'Intelligence pure, mais seulement dans la réalisation ; ainsi son âme rassemble des images dont il ignore la formation.

Quand l'intelligence perd sa Loi, la volonté perd

aussi la sienne, car la volonté, ou activité personnelle de l'homme, doit être simplement la pure Idée de l'Intelligence, réalisée sous la Loi de l'Unité. Le cœur perd aussi la base de ses actions; alors il ne peut plus reconnaître le vrai Bien, il cherche le faux, et ses convoitises se limitent à la possession des choses extérieures, dans lesquelles il ne trouve jamais ni assouvissement, ni satisfaction, parce qu'elles sont soumises à la Loi du Temps et de l'Instabilité.

ECKARTSHAUSEN.

(*A suivre.*)



Maçonnerie Égyptienne

(Suite.)

L'orateur l'amènera devant la première marche du trône, il lui fera mettre le genou droit sur cette marche, et la jambe gauche retirée en arrière. C'est dans cet instant où le Vénérable devra le créer maître, en lui soufflant trois fois sur le visage; il le décorera ensuite du cordon rouge, et lui remettra le tablier et les gants après qu'ils auront été bénis et consacrés tant par les an... que par les En,., El... et Mo... il lui fera à ce sujet un discours pareil à tout ce que le Grand Fondateur dit et fit lui-même aux Vénérables dans cette circonstance. Cette cérémonie terminée, le Vénérable fera rapprocher l'orateur, et le chargera de conduire le nouveau prophète à la place qui lui aura été destinée, et qui doit être à la droite auprès du trône. Tout le monde s'assoiera et le Vénérable prononcera le discours que lui a communiqué et fixé pour cette occasion le Grand Fondateur ; il le finira par ce cantique.

« Seigneur, souvenez-vous de notre Grand Fondateur et maître, et de toute la douceur qu'il a témoignée. Comme il jura devant le Seigneur et fit un vœu au Dieu de Jacob. Si j'entre, dit-il, dans le logement de mon palais, si je monte sur le lit où je dois coucher

si je permets à mes yeux de dormir et à mes paupières de sommeiller, si je repose ma tête, jusqu'à ce que j'aie trouvé une demeure au Seigneur, et un tabernacle au Dieu de Jacob, nous avons ouï dire que l'arche a été en la contrée d'Ephraïm, nous l'avons trouvée dans les forêts, nous entrerons dans son temple, nous l'adorerons dans le lieu qui lui a servi de marche-pied. Seigneur, élevez-nous dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification. Que vos prêtres soient revêtus de justice, et que vos saints soient dans la joie ! En considération de notre Grand Fondateur, votre serviteur, ne détournez point le visage de vos saints. Le Seigneur a juré à notre fondateur, un serment véritable, et il ne le rétractera point ; il a dit : « J'établirai sur votre trône le fruit de votre ventre, si vos enfants gardent mon alliance et les préceptes que je leur enseignerai, eux et leur postérité seront assis sur votre trône; éternellement : car le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour sa demeure. C'est ici le lieu de mon repos pour jamais. J'habiterai ici parce que c'est le lieu que j'ai choisi, je comblerai sa veuve de mes bénédictions ; je rassasierai de pain ses pauvres, je revêtirai ses prêtres de ma grâce salutaire, et ses saints seront transportés de joie. Ce sera là que je ferai éclater la force et la puissance de votre fondateur. J'ai préparé ma lampe pour mes saints, je couvrirai de honte et de confusion leurs ennemis, et la gloire de ma sainteté fleurira toujours sur leurs têtes. » — Les Vénérables ainsi que les assistants se lèveront, et le Vénérable agissant allant au milieu de la chambre, et se retournant en

face de mon Dieu, il ordonnera à la colombe, en vertu du pouvoir qu'il tient du Grand Fondateur, de demander aux an... si la réception qui vient de se faire est parfaite et agréable à la Divinité. Le signe d'approbation ayant été fait par les An.., à la colombe, les Vénérables et assistants se prosterneront, et feront dans leurs cœurs, leurs remerciements au grand Dieu pour toutes les grâces dont il vient de les favoriser.

Le vénérable fermera la loge, en donnant sa bénédiction à tous les assistants au nom de l'Éternel et du Grand Fondateur.

CATÉCHISME DE MAITRE DE LA LOGE ÉGYPTIENNE

D. — De quel lieu venez-vous?

R. — De l'intérieur du Temple.

D. — Qu'avez-vous vu dans l'intérieur du Temple?

R. — Une colombe très chérie et très favorisée de Dieu, un sanctuaire éclatant de lumière, un tableau allégorique renfermant les plus grands secrets de la Nature et une étoile brillante sur chacun des cœurs des vénérables.

D. — Que représente cette étoile?

R. — Une belle rose autour de laquelle il y a deux inscriptions, l'une consistant dans ces mots : *Je crois à la rose*, et l'autre dans ceux-ci, *première Matière.*

D. — Que signifie cette rose?

R. — Qu'elle est l'emblème de cette première et précieuse matière dont il est constamment parlé dans tous les écrits de notre doctrine, et qui se trouve dans les mains de tous les élus.

D. — Quel est l'emploi, ou quels sont les travaux de la colombe ?

R. — Ils consistent à servir d'intermédiaire entre l'ange du Seigneur et les élus, à faire connaître à ces derniers, la volonté de Dieu et enfin, à les convaincre évidemment de l'existence et de la grande puissance de Dieu.

D. — Que renferme le sanctuaire ?

R. — Le nom sacré de Dieu, placé dans le milieu de l'étoile flamboyante.

D. — Donnez-moi, je vous prie, l'explication du tableau, que signifie le Phénix ?

R. — Qu'un vrai maçon peut renaître de ses cendres, qu'il peut se renouveler et se rajeunir à volonté, comme cet oiseau, que c'est avec certitude qu'il peut dire *et renovabitur plumas meas*.

D. — Que signifie le temps, et le maître qui lui tranche les ailes ?

R. — Que lorsqu'un bon maçon est parvenu à couper les ailes du temps sa vie n'a plus de terme fixe.

D. — Que veut dire la faulx brisée et rompue ?

R. — Qu'un maçon ayant obtenu ce degré de puissance, la mort n'a plus aucune prise sur lui.

D. — Que signifie le sablier renversé ?

R. — Que pour l'homme immortel, la mesure du Temps devient inutile.

D. — Que vous a-t-on enseigné dans l'intérieur du temple ?

R. — Les plus sublimes connaissances.

D. — En quoi consistent-elles ?

R. — Après que l'on m'eût communiqué une partie

du pouvoir que Dieu a bien voulu accorder à notre Grand Fondateur, on m'a instruit des moyens, pour parvenir à régénérer l'homme dégénéré.

D. — A quoi avez-vous été occupé dans cet intérieur ?

R. — A glorifier Dieu et à accomplir les travaux donnés par notre Grand Fondateur.

D. — Quels sont ces travaux ?

R. — Ils sont entièrement spirituels et n'ont d'autre but que de mériter d'être admis dans le temple de Dieu où on s'y occupe des mêmes opérations que fit jadis Salomon en présence de tous les peuples, lorsqu'il consacra le temple qu'il bâtit à l'Éternel.

D. — Qu'y avait-il au milieu du Temple de Salomon ?

R. — Le véritable tabernacle, séjour de l'innocence à la voix de l'invocation, l'Éternel manifesta sa puissance en favorisant ce lieu de la présence de tous les an... arch... séraph... et chérub...

D. — Comment Salomon commença-t-il son travail ?

R. — Il descendit de son trône, il posa sa main les doigts écartés sur la tête de la colombe, en lui donnant un coup de son glaive sacré, il en fit le véritable holocauste qu'il offrit à l'Être suprême ; il l'envoya dans ce tabernacle et fit ensuite les prières et les invocations d'une manière si claire que tout le peuple l'entendit. Son travail et sa confiance furent parfaits, car il vit l'effet évident des grâces propagées sur tous les hommes.

D. — Notre grand Maître pratique-t-il, et suit-il toujours la même méthode ?

R. — Toujours, aussi tous les travaux faits suivant ses constitutions et ses ordonnances, sont-ils constamment couronnés du plus grand succès; mais il faut se conformer exactement et scrupuleusement aux commandements qui sont prescrits dans les catéchismes, car sans cela on courrait les risques d'éprouver ce qui arriva jadis aux ministres du Temple de Jérusalem après la mort de Salomon.

Ces ministres confondirent toutes les idées, et formèrent la tour de Babel. Il en résulta des erreurs sans nombre, différents schismes et même l'idolâtrie, dont l'homme rempli d'orgueil sent encore aujourd'hui les funestes effets.

D. — Que signifie le pentagone sacré fait sur le papier de l'art?

R. — Ce pentagone est le fruit et le grand ouvrage de la régénération morale au moyen de la retraite des quarante jours, qu'il faut que tous les véritables élus de Dieu accomplissent. On suit exactement pendant ce temps la distribution des vingt-quatre heures.

Six heures sont employées à la réflexion et au repos.

Trois heures sont consacrées aux prières et à l'holocauste à l'Éternel.

Trois fois trois heures, ou neuf heures sont destinées aux opérations sacrées.

Les six dernières heures sont réservées pour s'entretenir ensemble, et rétablir les forces perdues, tant au physique qu'au moral.

D. — Que représente ce pantagone?

R. — Enoch, Élie et Moïse l'ont connu, ce dernier

lors de sa sortie d'Égypte et après avoir achevé sa route avec peine et fatigue, prit avec lui un petit nombre de sujets choisis par la voix de l'ange du Seigneur, il les conduisit sur la haute montagne Sinaï, ce fut avec eux qu'il fit la retraite des quarante jours et qu'il parvint à former et perfectionner le pantagone sacré, écrit et gravé des noms et des chiffres des sept an... primitifs ; aussi l'Écriture sainte vous dit : que lorsque Moïse se retira sur cette montagne, il ordonna à Aaron de rester au bas et de la bien garder afin d'empêcher que le peuple israëlite par esprit d'orgueil ou de curiosité ne vint troubler sa retraite. Il apporta le pentagone sacré pour confirmer la puissance de l'Éternel, faire connaître la vérité, et donner la preuve du grand pouvoir accordé à l'homme.

Il y a eu aussi beaucoup d'autres élus favorisés de Dieu, aussi favorisés que Moïse, dont je pourrai vous entretenir, mais je me bornerai à vous dire qu'après avoir consommé cette grande opération il n'est plus possible d'être tenté, *potest capere, capiat.*

D. — Qu'entendez vous par être tenté ?

R. — Qu'aussitôt que l'homme possède le pentagone sacré il n'est plus besoin de rendre la pierre cubique, triangulaire, ni de changer les pierres en pains.

L'homme n'aspire plus alors qu'à un repos parfait pour pouvoir parvenir à l'immortalité et pouvoir dire de lui, *ego sum, qui sum.*

D. — Comment s'emploient les six heures de réflexion ou de repos ?

R. — A laisser chaque élu jouir de soi-même soit pour méditer seul, soit pour rétablir par le sommeil la partie physique ou donner du relâche à l'activité de la partie morale.

Tous les travaux sont suspendus pendant ces six heures.

D. — Que fait-on pendant les trois heures consacrées à l'holocauste de l'Éternel ?

R. — On le prie, on l'adore et on le supplie de dépouiller la partie morale et physique de toute impureté. Le cathéchisme d'apprenti enseigne cette prière ainsi que l'invocation sacrée, et le Commandement à faire aux an... primitifs pour obtenir la connaissance des véritables noms et chiffres selon l'art.

D. — Comment se passent les trois fois trois heures ou neuf heures destinées aux opérations sacrées ?

R. — Ces neuf heures divisées en trois parties sont employées à préparer le papier vierge ainsi que les autres instruments qui doivent être consacrés tous les jours pour pouvoir en faire usage et les présenter le trente-troisième jour dans la chambre bâtie à neuf pour cette grande opération.

D. — Comment s'emploient les six dernières heures ?

R. — Elles sont réservées à la récréation, à des conférences particulières, à préparer selon la méthode des anciens les différentes couleurs qui sont nécessaires chaque jour, enfin à disposer, pourvoir et satisfaire aux besoins.

D. — Quel est l'endroit qu'on doit choisir pour cette importante retraite ?

R. — On doit préférer le lieu le plus élevé, et s'il est possible une montagne inhabitée et très cachée aux yeux de tous les mortels, on y construira le pavillon, selon les proportions acquises et convenables et on ne confiera à personne le jour qu'on s'y retirera.

Il sera essentiel d'y rassembler à l'avance toutes les choses nécessaires, telles que les instruments de l'Art selon Moïse, les meubles, les ustensiles, les vêtements (etc).

D. — Qu'entendez-vous par les instruments de l'Art.

R. — Ce sont les différents objets, comme le drap sérique et autres.

Le drap sérique est une étoffe de soie jaune dont vous connaîtrez l'importance et la nécessité lorsque vous serez instruit de la manière dont on devra consacrer le pavillon et les instruments de l'Art.

D. — Comment s'appellera ce pavillon ?

R. — Sion : pour faire connaître que ce fut sur la montagne de Sion que Dieu s'est révélé aux hommes.

D. — Je vous supplie de me faire le détail de ce pavillon et de m'en donner toutes les dimensions ?

R. — Ce pavillon devra être bâti exprès pour cette opération, et détruit lorsqu'elle aura été consommée. Il sera composé de trois étages.

La chambre supérieure troisième doit être un carré parfait de dix-huit pieds tant en hauteur qu'en largeur et longueur.

Les quatre fenêtres placées dans le milieu juste de chaque côté, elles seront ovales de trois pieds de haut sur quatre de large.

Il n'y aura qu'une trappe pour entrer dans cette chambre, et elle sera faite de manière que chaque personne seule puisse l'ouvrir et fermer à volonté. Cette chambre sera entièrement blanche sans aucune autre couleur.

Il y aura une lampe dans le milieu ; elle ne sera pourvue que des meubles absolument indispensables.

Lorsque la troisième chambre sera détruite, cette seconde chambre s'appellera *Ararat* pour faire connaître que l'arche s'arrêtera sur cette montagne et que le parfait repos est destiné aux élus de Dieu.

La première chambre aura la capacité convenable pour servir de réfectoire ; elle sera entourée de trois cabinets dont deux seront destinés pour renfermer les provisions et autres choses nécessaires, et la troisième pour conserver les instruments ou outils dont on aura besoin pour les opérations.

On fera en sorte si cela est possible qu'il y ait de l'eau courante, parce que lorsque l'on sera entré dans ce pavillon, on n'en pourra plus sortir avant l'expiration des quarante jours.

D. — Quel est le résultat de cette grande opération ?

R. — Que votre âme s'exalte, que votre cœur s'enflamme d'amour pour l'Éternel, et redouble de reconnaissance pour notre fondateur en apprenant le dernier mystère qu'il a permis de vous révéler.

Après le trente-troisième jour et jusqu'au quarantième, l'Être suprême accorde aux assistants la faveur inappréciable de communiquer visiblement avec les sept an... primitifs, et de connaître le sceau et le

chiffre de ces êtres immortels qui seront gravés par chacun d'eux sur les papiers vierges.

L'opération consommée et parfaite ; l'homme qui a été assez heureux pour être du nombre des élus, parvient au comble de la gloire et du bonheur. Il devient maître et chef agissant sans le secours d'aucun mortel. Son esprit sera rempli du feu divin ; son corps sera aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent, sa pénétration sera sans bornes ; son pouvoir immense ; il contribuera à propager la vérité sur tout le globe, enfin il aura une connaissance parfaite du grand chaos, ainsi que du bien et du mal du temps passé présent et futur. L'Élu qui a fait cette retraite outre le pentagone sacré et particulier qu'il reçoit pour lui, revêtu des sept sceaux et des sept chiffres des sept an... primitifs obtient encore sept autres pentagones différents dont il pourra disposer en faveur des sept personnes, hommes ou femmes qu'il préfèrera et qui l'intéresseront davantage. Chacun de ses sept pentagones contiendra sur un papier vierge le sceau et le chiffre de l'un des sept an... et au lieu que l'Élu pourra correspondre et communiquer avec les sept an... primitifs, chaque possesseur de l'un des pentagones secondaires ne pourra voir et communiquer qu'avec celui des an... dont le sceau et le chiffre se trouveront sur le pentagone qui lui aura été accordé.

Chacune de ces sept personnes jouira de plus de la prérogative de pouvoir agir et opérer en maître agissant et commander aux sept anges primitifs et de toutes leurs hiérarchies ; mais sans la restriction dont

il est fait mention dans le premier catéchisme au sujet de la distinction des trois philosophies.

L'Élu parfait possède le premier pouvoir et ne commande aux immortels qu'au nom de Dieu tandis que la personne qu'a favorisée d'un pentagone ne peut faire usage que du second qui est limité et qu'il ne peut agir et commander qu'au nom de son maître et par son pouvoir dont il ignore le principe ainsi que cela est détaillé dans le catéchisme d'apprenti.

D. — Veuillez mettre le comble à vos bontés en m'apprenant comment se fait la régénération physique.

R. — Par une retraite semblable de quarante jours. On se renferme pendant ce temps avec un ami, on se conforme au régime prescrit par le fondateur, on prend trois prises ou trois grains de la première matière et on se trouve parfaitement régénéré.

D. — Quel est le résultat de l'opération ?

R. — Le vieil homme disparaît, et le nouveau recommence sa carrière. Cette régénération se renouvelle avec le même succès tous les cinquante ans jusqu'à ce qu'il plaise à l'Éternel de vous appeler auprès de lui.

D. — Y a-t-il quelque exemple d'une pareille régénération ?

R. — Certainement, l'Écriture sacrée vous en cite un concernant Moïse. Elle nous apprend que Moïse, après la retraite des quarante jours et quarante nuits sur la montagne Sinaï pour former le pentagone sacré, retourna une seconde fois sur cette montagne, et y resta de nouveau quarante autres jours et quarante autres nuits.

L'Écriture vous instruit également qu'après cette seconde absence Moïse reparut avec un visage si brillant et si resplendissant de lumière que le peuple, ne pouvant en soutenir l'éclat, fut obligé de se couvrir la tête d'un voile ; le mystère de cette énigme est que, dans cette seconde retraite, Moïse renfermé avec son ami Hur se régénéra physiquement et qu'à son retour son visage était si rajeuni et si changé que pour cacher au peuple ce prodige, il ne lui parla et ne communiqua plus avec lui qu'en s'enveloppant la tête d'un voile.

FIAT LUX

Statuts et règlement de la R. L. de la Sagesse triomphante, Loge-Mère de la haute maçonnerie égyptienne pour l'Orient et pour l'Occident constituées telles et fondées à l'orient de Lyon par le Grand Copte fondateur et Grand Maître de la haute maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe.

Notre maître s'est mis au milieu de nous et il a dit :

1° Vous éprouverez l'homme ingrat et dépravé qui ne croit ni à l'existence de l'Être suprême, ni à l'immortalité de l'âme ; il souillerait le temple et son enceinte.

2° Vous accueillerez celui qui a fait germer dans son cœur ces deux grandes vérités, quelles que soient d'ailleurs sa croyance et sa religion, elles ne seront point un obstacle à son initiative.

3° Quiconque aspirera à connaître les mystères de

la haute maçonnerie égyptienne sera préalablement reçu maçon dans une loge du rite ordinaire, et justifiera par les certificats de ses maîtres qu'il a mérité d'y obtenir les grades d'apprenti compagnon et maître élu.

4° Entre deux candidats, qui se présenteront à nous en même temps, s'il en est un qui est du grade supérieur aux quatre grades ci-dessus, vous le recevrez Vénérable. Que cette préférence soit le prix de l'étude à laquelle il se sera livré dans l'espoir de s'instruire.

5° Un maçon du rite ordinaire doit avoir un état honnête, l'esprit cultivé, et une probité reconnue; que celui qui ne rassemblerait pas ces qualités essentielles ne soit jamais reçu du rite égyptien.

6° En vain, vous attendrez le fruit d'une jeune plante; n'accordez le grade d'apprenti qu'à celui qui aura atteint vingt-cinq ans; que les vertus préconçues puissent racheter quelques années, mais que la maturité de l'âge ne supplée jamais celle de l'esprit.

7° Celui qui aura le bonheur d'être initié, prêtera son obligation devant Dieu et ses maîtres de garder un secret inviolable dans nos mystères, de taire tout ce qui se passera dans nos temples, ou leur enceinte, et d'observer étroitement les règlements de l'ordre. S'il trahit ses promesses, qu'il soit livré nu au jour, qu'il soit chassé honteusement, et que le grand Dieu le punisse.

8° Les souverains sont les images de la divinité; maçon égyptien respecte-les, et chéris le tien par-dessus tout; ne parle jamais ni contre les lois du pays où tu vis, ni contre la religion qui y domine.

9° L'amour du prochain est le second devoir de l'homme, que tout initié le remplisse de sa plus grande étendue, que partout et toujours il soit juste et bienfaisant, et prêt à soulager les malheureux.

Aimez-vous, mes enfants, aimez-vous les uns les autres, aimez-vous tendrement, aimez et consolez celui d'entre vous qui est dans la détresse ou l'affliction; malheur au frère qui refusera du secours à son frère, le Seigneur lui retirera sa protection.

Dans la pureté primitive de la maçonnerie il n'y avait que trois grades; vous n'en reconnaîtrez et n'en conférerez que trois, celui d'apprenti, de compagnon et de maître.

L'apprenti ne sera reçu compagnon qu'au bout de trois ans de docilité et d'étude; le compagnon ne parviendra à la maîtrise qu'au bout de cinq années de travail.

Apprentis, vous serez soumis aux compagnons qui vous traceront votre ouvrage; et vous, compagnons, vous prendrez et vous exécuterez les ordres des maîtres; que la jalousie ne trouve jamais accès dans vos cœurs, qu'il n'éclate entre vous qu'une émulation fraternelle.

Maîtres, c'est à vous qu'appartient la direction et l'inspection des travaux, le régime et l'administration de la loge. Rendez-vous dignes de votre fonction et de votre pouvoir, n'ordonnez rien qui ne tende à la gloire de mes enfants, et à l'utilité du reste des hommes.

Les apprentis et les compagnons auront deux ateliers distincts et placés l'un à la gauche, l'autre à la

droite du Temple; les maîtres apprentis, et leurs successeurs parmi les compagnons, s'assembleront dans la chambre du milieu. Que les ouvriers d'un grade inférieur se gardent de porter des regards indiscrets sur les travaux des ouvriers d'un grade supérieur; qu'ils redoutent les suites funestes d'une curiosité téméraire.

16° Les deux ateliers seront présidés par un maître que la chambre du milieu commettra à cet effet. Chacun élira un orateur, un secrétaire, un inspecteur maître des cérémonies qui exerceront ces offices pendant le cours d'une année et suivant les instructions qui leur seront données.

17° Dans toute élection, promotion ou opération quelconque qui sera du ressort d'un des ateliers, que tout ouvrier y manifeste son vœu et son opinion avec modestie mais avec liberté, et que sa pluralité des suffrages fasse foi. Que l'esprit de discorde soit toujours loin de mes enfants. Et pourtant, il surviendrait entre vous quelques différends, que les décisions des apprentis soient revues et rectifiées au besoin par les compagnons, et que les jugements de ceux-ci doivent porter par devant la chambre du Créateur qui prononcera en dernier ressort le rapport des maîtres qui auront présidé les ateliers.

18° Les compagnons décideront du choix et de l'initiation des apprentis; les maîtres choisiront les compagnons parmi les plus dignes.

Une égalité parfaite régnera parmi les maîtres et les offices dont quelques-uns seront revêtus seront moins des distinctions que des charges. Ils régleront

tout à la pluralité des voix. Qu'avant de porter leurs décisions, ils aient soin d'invoquer le grand Dieu et toujours elles seront unanimes.

La confiance la plus étendue, l'union la plus intime doivent habiter avec les maîtres dans la chambre du milieu; qu'il s'établisse entre eux une fraternité réelle. Avant de former une entreprise dans les circonstances les plus intéressantes de leur vie, qu'ils prennent les avis et les conseils de la chambre, et que l'intérêt d'un de ces membres devienne toujours et dans l'instant, l'intérêt de tous.

Chaque maître, après trois ans de séance dans la chambre du milieu, et après avoir obtenu son grément, aura le droit de former 12 maîtres, 24 compagnons et 72 apprentis.

Les maîtres s'assembleront une fois toutes les trois semaines; les compagnons, une fois chaque cinq semaines; les apprentis, une fois chaque sept semaines.

Vous ne porterez point au delà de 72 le nombre des apprentis, vous fixerez à 24 celui des compagnons et la chambre du milieu ne comptera jamais plus de 12 maîtres. Si vous n'observez pas ce règlement, en vérité je vous le dis : La confusion, la discorde et le malheur s'introduiront parmi vous.

24° Vous ne reconnaîtrez dans la loge que cinq grands officiers qui seront toujours de la classe des maîtres, savoir un Vénérable, un orateur, un secrétaire, un garde des sceaux, archives, et, derrière, un grand inspecteur, maître de cérémonies, frère terrible.

25° Les officiers seront inamovibles, et se choisiront de l'avoir de la chambre du milieu, et parmi ceux qui la composent, un substitut qui les remplacera en cas d'absence, et sera de droit leur successeur en cas de mort ou de retraite.

26° Les substituts ou successeurs des grands officiers ne pourront point occuper d'autres places, et lorsqu'ils exerceront comme substituts, ils auront les mêmes droits et prérogatives des titulaires.

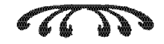
27° Le Vénérable présidera la chambre du milieu, mais il n'y ira que le Vénérable entre ses égaux et son unique prérogative sera d'avoir deux voix au lieu d'une pour faire cesser le partage d'opinions, ou accélérer les délibérations et leurs effets.

A la tête des grands officiers et des maîtres il présidera la loge, lorsqu'ils s'attarderont dans le temple, les jours de fêtes ou de réceptions.

Il fera toujours les cérémonies d'initiation et marquera de son cachet les certificats qui seront délivrés aux initiés par la chambre du milieu.

CAGLIOSTRO.

(*A suivre.*)





PARTIE LITTÉRAIRE

A L'IDÉAL

Oh! quand sur moi tes yeux se posent comme un songe
Dont les ailes viendraient caresser mon sommeil,
Je sens ton pur regard qui, dans mon être plonge,
Inonder mes pensers ténébreux de soleil !

Je sens vibrer en moi les hosannahs sublimes
Que chantent les Élus à la face du ciel,
Et d'ineffables voix s'élever des abîmes
Où mon âme s'abreuve à des torrents de fiel !

Elle voudrait aussi remonter d'un coup d'aile
Le gouffre où le Destin tord ses livides bras;
Ton regard à la Vie éternelle l'appelle,
Mais la Matière, hélas, la retient ici-bas...

Et devant le désert terrestre de sa vie
Où les pleurs ont marqué goutte à goutte ses pas,
Elle songe à la mort des cygnes et l'envie.
Car son chant est lugubre et pesant comme un glas !

COMBES LÉON.



NÉCROLOGIE

Au moment où nous allions mettre sous presse, nous avons appris la mort, après une courte et cruelle maladie, du fondateur de la *Maison médicale* de la rue Rodier, le médecin chimiste Louis Encausse, père de notre sympathique directeur.

Cette triste et affligeante nouvelle affectera douloureusement les nombreux amis de ce dernier, autant que tous ceux qui ont approché l'homme généreux et le remarquable savant que fut le défunt.

Louis Encausse appartenait à une famille distinguée du Midi. Après avoir fait de brillantes études en France, il se rendit en Espagne, où sous les maîtres les plus éminents, il étudia la médecine et la chimie, et où, ayant passé avec distinction son doctorat, il ne tarda pas à acquérir la réputation, non usurpée, d'un merveilleux analyste en chimie et d'un habile praticien en médecine.

Rentré en France, il continua, dans son laboratoire et dans la maison de santé qu'il fonda, à étudier et à pratiquer ses deux sciences favorites, avec une ardeur infatigable et un succès qui ne fit que grandir durant les quelque cinquante ans qu'il vécut à Paris.

Dans les travaux qu'il laisse et qui seront peut-

être publiés un jour, on voit que certaines découvertes qu'il fit et qu'il appliqua à l'art de guérir ont précédé de beaucoup celles que certains savants, officiellement entretenus et mis à la mode, s'imaginent avoir été les premiers à faire.

A ce sujet, nous nous rappelons un mot qui peint tout son caractère :

— « Oh ! je n'ai rien inventé, disait-il un jour à l'un de nous. Mes théories, comme celles de Pasteur ou de Jenner, ont une source : c'est à la science antique des Hindous que nous allons puiser, le plus souvent, quand nous voulons découvrir... leurs découvertes »...

La modestie et la franchise, voilà ce qui égala son mérite.

C'était un homme affable et bon, au cœur ouvert, toujours prêt à rendre service, compatissant, et bien des malheureux auxquels il ne marchanda jamais ses soins pourraient témoigner de sa discrète charité.

Jusqu'à sa dernière heure, il a gardé, malgré ses soixante-seize ans, toute la plénitude de ses belles facultés, au point de tenter de consoler, en souriant, ceux qui pleuraient autour de lui.

Ses obsèques ont eu lieu le 1er juillet, en présence d'une assistance considérable qui, en dépit d'une pluie incessante et froide, a tenu à suivre le deuil jusqu'au cimetière du Père-Lachaise, où se trouve le caveau de la famille.

Louis Encausse appartenait à la Franc-Maçonnerie ; sur la tombe, le fr∴ Teder, 33°, a prononcé au milieu de l'émotion générale la touchante allocution suivante :

MESDAMES ET MESSIEURS, CHERS FRÈRES ET AMIS,

Devant cette tombe, dernière demeure d'un homme qui nous fut cher, il nous reste un devoir à remplir : dire ce qu'il fut durant sa vie.

Je l'ai plus connu par sa science profonde, par ses actes pleins de bonté et de générosité, que par sa personne entrevue par moi à de grands intervalles seulement.

Ce n'est pas en France, mais à l'étranger, que sa réputation et ses admirables travaux sont venus jusqu'à moi; c'est en Angleterre, où l'on sait juger le talent, non pas à l'étiquette et au bruit, mais à la modestie toujours silencieuse, que le nom du savant qui vient de disparaître a retenti à mes oreilles pour la première fois.

Et, sans le connaître, après avoir été mis au courant des précieuses découvertes qu'il avait faites en chimie et qui auraient pu le placer au rang d'un Berthelot, après avoir appris dans un cercle de savants distingués qu'il employait toutes ses découvertes au soulagement de son prochain, j'ai éprouvé quelque orgueil à entendre des Anglais, toujours avares de louanges, faire l'éloge d'un Français.

Et quand j'ai vu ce Français dans la retraite où il travaillait sans relâche, je me suis senti remué jusqu'au fond du cœur, je me suis pris à l'aimer comme un enfant aime un frère aîné.

Car n'est-ce pas l'acte d'un frère, d'un vrai frère, que celui qui consiste, sans l'assistance des pouvoirs publics, à transformer en ambulance sa propre maison, à consacrer tout son temps, toutes ses forces, toute son énergie, toute sa science, à secourir ceux qui souffrent et à se contenter d'un sourire pour récompense ? Eh bien, cet acte généreux fut accompli par l'homme dont nous honorons aujourd'hui la mémoire : Pendant toute la durée de la guerre franco-allemande et de la guerre civile, sa maison médicale, alimentée de ses propres ressources, fut une maison de secours pour nos malheureux soldats blessés.

Citoyen désintéressé autant qu'il était savant modeste, Louis Encausse, qui avait acquis son grade de médecin

et de chimiste dans les facultés espagnoles, n'a jamais fait valoir ses droits à la reconnaissance de son propre pays ; mais son nom sans tache est resté gravé dans le cœur de beaucoup de nos vétérans et de leurs enfants, comme il reste aussi gravé dans le cœur des milliers de malades qui, le plus souvent déclarés incurables, ont, pendant près d'un demi-siècle, eu recours à lui et auxquels il a rendu la santé.

La veille de sa mort, un de ses obligés, dont il avait guéri la paralysie et qui le connaissait depuis plus de trente ans, m'énumérait tous les actes de bonté et de charité dont il avait été témoin. Grâce aux procédés particuliers qu'il avait découverts, Louis Encausse savait se rendre maître des cas les plus désespérés, et, souvent, au lieu d'accepter des honoraires bien gagnés, il envoyait discrètement une obole aux pauvres honteux qui lui devaient leur guérison.

Ce trait si beau, si touchant, si digne d'admiration, que je signale entre mille particularités de ce genre, révèle l'homme tout entier.

Saluons donc la dépouille mortelle de cet homme qui fut si charitable et si bon, de ce savant qui fut si grand dans sa modestie.

La terre reprend ce qui appartenait à la terre ; mais l'esprit ne meurt point : il est ici, autour de nous, et Louis Encausse survit dans son fils qu'il aimait tant.

Ne disons adieu qu'à ses restes mortels, car sa mémoire et son noble exemple ne sont pas morts.

Ces paroles si simples, dites avec une émotion que le fr.·. Teder avait peine à contenir, ont causé une impression profonde.

Nous prenons une part bien vive à la douleur de notre directeur et de sa famille, et nous leur adressons, avec nos condoléances, l'hommage respectueux de notre sympathie.

La Rédaction.

UN SECRET PAR MOIS

Pour faire les cheveux jaunes comme l'or.

Prenez des petits morceaux de racines de rhubarbe. Trempez-les dans de la lessive de décoction de feuilles de gui et laissez-les jusqu'à ce qu'ils soient très mous. Après un léger bouillon, trempez une éponge et mouillez souvent les cheveux ou la barbe, séchez avec un linge chaud.

UN ITALIEN.

Une bonne nouvelle.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'il vient de se fonder à Paris, 12, rue Hégésippe-Moreau, sous la direction de Mme le docteur Liehrmann, une clinique de médecine hermétique où les procédés les plus initiatiques de magnétisme vital et spirituel seront employés.

Avis aux obsédés, aux neurasthéniques, aux médiums, fatigués par leur faculté, etc. Le docteur Liehrmann donne aussi des soins gynécologiques.

Le grand paysagiste S. Lépine a laissé une veuve et des enfants sans ressources.

La femme et l'enfant adoptif de F. Hugo d'Alési et Mlle Moncel-Lebourg, fille du sculpteur, sont dans le même cas.



Il y a là sept infortunes que nous avons entrepris de secourir.

Voulez-vous avoir la bonté de nous aider?

Nous organisons une souscription-tombola.

Les meilleurs de nos artistes nous ont offert des lots; ces ouvrages seront exposés pendant le mois de juin, galerie Vollard, 6, rue Laffitte.

La souscription se fera au *Figaro* qui veut bien nous prêter son généreux concours et publier les noms des souscripteurs.

Nous serions très heureux si les personnes composant l'élite de la société parisienne — et c'est à ce titre que nous nous adressons à vous — voulaient bien faire savoir au *Figaro*, au moyen de la carte ci-jointe qu'elles veulent bien participer à notre œuvre et qu'elles nous autorisent à faire toucher à domicile leur offrande, si minime soit-elle.

Nous aimerions pouvoir porter votre nom sur notre première liste de souscription.

Les encaissements seront effectués par les soins d'une Maison de banque et tout souscripteur recevra autant de billets de tombola qu'il aura souscrit de francs.

Veuillez agréer, M , avec nos bien vifs remerciements, nos salutations les plus distinguées.

Le Président du Comité,
J.-F. RAFFAELLI.

Le Comité de Patronage :
ALBERT BESNARD, MISS MARY CASSATT, CLAUDE MONET, RENOIR, A. RODIN, ROLL.

BIBLIOGRAPHIE

L'Occultisme, hier et aujourd'hui, par le docteur GRASSET (1).

Ce livre est à recommander à nos lecteurs; il est intéressant d'abord parce qu'il montre bien où en sont en

(1) Librairie Masson, boulevard Saint-Germain.

1907 les gens de science en ce qui concerne tous les enseignements traditionnels leur manière de discuter et de raisonner les phénomènes, leur mode d'expérimentation, la limite qu'ils établissent entre ce qu'il faut étudier et ce qu'il faut délaisser, ensuite parce que, dans beaucoup de cas leurs connaissances spéciales en psychophysiologie leur permettent de donner à certains faits spirites ou psychiques, une interprétation positive et juste, parce que réellement les manifestations de l'Homme astral n'y sont pour rien. Il est bon que les spirites et les occultistes débutants ne voient pas toujours une action spirituelle d'un autre plan, dans le moindre phénomène qui souvent ne leur paraît inexplicable par les forces connues que parce qu'ils ne les ont pas étudiées, ils en seront plus forts quand il s'agira d'un fait réellement occulte.

Naturellement pour l'occultiste tout serait à critiquer dans cet ouvrage, du moins toutes les parties du livre où il est question de la tradition, de l'historique, du corps astral, des matérialisations et partout où l'auteur apprécie les faits de télépathie, de voyance, etc. Sa méthode consiste pour la psychométrie par exemple à supposer a priori que le psychomètre essaie de bâtir une petite histoire qui peut parfois tomber juste à ne prendre dans un grand nombre de faits que ceux qui peuvent à la rigueur se prêter à sa théorie et à ignorer les autres, enfin à ne pas signaler le côté intéressant d'une expérience. Ainsi j'avais, en touchant un mouchoir, eu la sensation que son propriétaire était malade et qu'il serait plus malade spécialement de l'intestin. M. Grasset discute sur le fait que j'aurai pu prédire aussi bien la paralysie de la vessie, d'un bras ou d'une jambe, mais il ne signale pas la seule chose intéressante, c'est que j'avais pu SENTIR une maladie à distance à l'aide d'un objet. Quand il ne parle pas de coïncidences, mot qui n'est guère scientifique, M. Grasset discute à peu près de cette manière tous les phénomènes psychiques. Tout cela n'empêche pas qu'aux divers points de vue signalés plus haut son livre ne soit très intéressant et très à recommander.

***

Le Miracle moderne, par J. Bois (Librairie Ollendorff).

Ce nouveau volume de J. Bois est très nettement inspiré des théories bouddhiques exotériques sur le Moi transcendental, l'Ego supérieur. C'est la voie initiatique, l'ascèse par l'orgueil. Il est possible que des *occultistes sectaires* soient *confondus* par les théories que l'auteur tire des faits, mais c'est qu'alors, ils seront bien peu au courant de leur tradition.

Cette tradition merveilleuse qui enseignait, il y a des centaines de siècles, les principes et les lois d'où découlent les faits qui aujourd'hui troublent la plupart de nos concitoyens et ils n'ont encore rien vu auprès de ce que leur réserve l'avenir.

Le livre de J. Bois est divisé en quatre parties : la Télépathie, les Esprits et les Médiums, les Voyants et les Revenants. Les miracles de la volonté et de la foi. Conclusions. Admirablement écrit, très clairement pensé, il est à lire et à étudier. J'engage seulement nos lecteurs à se défier de l'importance énorme donnée à l'Homme et de l'espèce de négation de tout autre pouvoir que le sien dans la nature. « Le miracle et le surhumain résident en nous et non hors de nous. » « L'auto-suggestion suffit pour produire le miracle ». L'Au-delà est remplacé par l'En-deçà ». Telles sont les conclusions de l'auteur et je les estime dangereuses, en ce qu'elles semblent donner à l'homme une prépondérance absolue. Cette restriction faite, le travail de J. Bois marquera certainement dans l'évolution lente de la science vers l'Initiation suprême.

***

Les Forces naturelles inconnues, par C. Flammarion (Librairie C. Flammarion, 26, rue Racine).

Un nouveau livre de C. Flammarion est toujours accueilli avec reconnaissance par les occultistes, car s'il n'admet pas leurs théories, il étudie avec une admirable bonne foi, un esprit réellement scientifique, les faits

psychiques divers. Voilà ce que j'ai constaté, dit-il, dans tel cas, je suis sûr que la fraude était impossible dans tel autre, je ne puis absolument l'affirmer. Voilà ce que d'autres expérimentateurs ont constaté et je n'ai aucune raison de douter de leur bonne foi.

Je signalerai surtout le chapitre où l'auteur étudie les différentes sortes de fraudes. C'est d'une très grande documentation.

Voici ses conclusions :

1° L'âme existe comme Être réel indépendant du corps ;

2° Elle est douée de facultés encore inconnues à la science ;

3° Elle peut agir à distance sans l'intermédiaire des sens ;

4° Il existe dans la Nature un *élément psychique* dont l'essence nous est encore cachée.

G. Phaneg.

*
* *

Robert Fludd : **Traité d'Astrologie générale** (**de Astrologiâ**) annoté et traduit pour la première fois en français par Pierre Piobb (1 vol. petit in-8) sur papier d'alfa (franco, 10 fr.) — H. Daragon, éditeur, 30, rue Duperré, Paris.

Ce volume n'est pas seulement un traité d'astrologie qu'apprécieront certainement ceux qui s'inquiètent de la mystérieuse influence des astres sur ce bas monde, c'est aussi un document qui suscitera la curiosité de tous les gens de science et surtout des astronomes.

Robert Fludd jusqu'ici n'avait été ni réédité, ni traduit en aucune langue : ses écrits célèbres étaient demeurés dans leur texte latin primitif que seuls les philosophes et les chercheurs avaient parcouru et avaient pillé. Nous devons être reconnaissant à M. Pierre Piobb de commencer aujourd'hui la publication des œuvres de l'illustre savant anglais du dix-septième siècle. Cette édition arrive à son heure, alors que la science officielle voit ses théories un peu bouleversées par les découvertes récentes

et qu'elle commence à comprendre les hypothèses des anciens sur le fonctionnement du monde. Le traducteur, qui est un érudit d'occultisme et un homme de science très averti, s'est appliqué à rendre le texte avec une remarquable fidélité et à l'éclairer de notes judicieuses. L'éditeur qui est bien connu pour les soins qu'il apporte à ses publications, a particulièrement mis en valeur celle-ci. C'est donc là un ouvrage de tout premier ordre et en tous points intéressant.

REVUE DES REVUES

Dans *l'Echo du Merveilleux*, G. Méry analyse la force curatrice à Lourdes et la psychologie du Miracle ; c'est une discussion des idées spéciales du docteur Baraduc sur cette question. G. Méry établit très clairement, à mon sens, que les plaques du docteur Baraduc à Lourdes ont été influencées par le fluide humain, non par des forces supérieures cosmiques. Il conclut que dans le Miracle, il y aura toujours quelque chose qui échappera à la science humaine, et que les âmes ferventes en prière en sauront toujours plus que les plus grands savants. C'est parfaitement juste, et si les foules de Lourdes dégagent un fluide spécial, une force psychique, rayonnante. Seule, cette force ne pourrait rien, et l'intervention du ciel sera toujours indispensable. — J. Casanova raconte un fait très intéressant arrivé à la mère de Napoléon Ier, au moment de la mort de son fils le 5 mai 1821. — P. Borderieux, en un intéressant article, examine l'hypothèse de l'habitabilité des quatre éléments. Nous ne connaissons absolument rien des habitants de l'air et du feu ; mais la logique nous indique qu'il est impossible que d'aussi vastes espaces soient inhabités. En effet, et je puis ajouter qu'il existe en formation, dans l'humanité actuelle, une sorte de cerveau qui permettra aux

hommes du trentième siècle de voir, d'étudier les habitants de l'air. — On pourra lire encore un intéressant interview de M. P. Masson; une étude sur le Merveilleux dans Barbey d'Aurevilly, et des faits psychiques curieux.

*
* *

Le Spiritualisme moderne publie : *l'Altruisme*, du docteur de Farémont, un acte de foi de Fabre des Essarts, charmante poésie; un article de Hervy, intitulé *le Ciel véritable* (tout homme crée sa vie céleste); des confidences philosophiques de P. Heidet et la suite des entretiens mystiques de Sédir, qui renferme les plus hauts enseignements initiatiques; on nous fait espérer à ce propos que les entretiens paraîtront en brochure. C'est là une bonne nouvelle pour tous ceux qui étudient la Mystique et essaient d'en pratiquer les lois.

*
* *

La *Revue du Spiritualisme* donne la fin de l'importante étude de Delanne sur le problème de l'Immortalité, dont j'ai déjà souvent parlé. M. Delanne conclut que l'on peut désormais rechercher la solution de ce problème par l'expérience directe : « Les faits spirites ont soulevé un coin du voile de la grande Isis, et il n'est au pouvoir de personne de le faire retomber ». L. Chevreuil rend compte avec son esprit habituel et sa grande logique, de la conférence contradictoire, donnée par Delanne, à l'Université populaire. Rouxel, dans une étude dialoguée, discute les théories monistes.

Le docteur Roman Uryaz, médecin en chef d'hôpital, rend compte de quelques expériences curieuses obtenues à l'aide d'un appareil nouveau. Le crayon est fixé dans un petit tube, renfermé dans une sorte de sac. La pointe seule du crayon sort du tube. Le sac est lui-même attaché à une sorte de boîte en bois. Le médium met seulement les mains sur le couvercle. Le sac se gonfle comme si une main était à l'intérieur et le crayon écrit. L'expérimentateur a pu ainsi obtenir une communication dont

l'écriture a été reconnue plus tard, et des réponses d'une haute portée philosophique.

***

La Vie nouvelle donne une curieuse étude sur Madeleine de Mandol de la Palud, par le docteur Becour ; E. Bosc cite des cas de perception astrale chez les enfants. Plus loin, il passe en revue les diverses Yogas et conclut fort sagement qu'on ne doit pas étudier la Yoga pour obtenir des pouvoirs.

***

La Revue Spirite — Grimaud continue son étude sur le christianisme. Après avoir constaté les déformations subies par les principaux dogmes, la Rédemption, la Trinité, l'Eucharistie, il traite aujourd'hui du Pardon des péchés. Il établit que le mot effacement ou exonération serait plus exact, que le pardon des péchés est toujours lié dans l'Evangile à un acte de guérison de Jésus. C'est à l'heure où notre volonté s'harmonise avec la volonté suprême que s'effectue le pardon des péchés. C'est juste, faites entièrement la volonté du Père, agissez complètement en harmonie avec la volonté universelle, cessez de vous croire un centre, et forcément le passé sera vite effacé ; les liens que vous vous êtes forgés à vous-même seront brisés peu à peu.

Je signalerai encore dans cette intéressante revue quelques pages de science philosophique, signées E. W., intitulées : le Surnaturel expérimental. C'est ce que j'ai lu de plus profond depuis longtemps sur la question.

***

La Paix Universelle fait œuvre utile en publiant une longue conférence du docteur Boucher contre la vaccine, avec chiffres et statistiques à l'appui. A. Bouvier termine une étude fort bien faite sur la Bilocation. Isidore Leblond donne un certain nombre de relations de guérison par la suggestion.

Le Bulletin d'Etudes psychiques, de Nancy, donne un travail de M. Cordier sur la Grèce ésotérique, emprunté aux plus pures sources initiatiques. Il y fait parfaitement ressortir les différences de la mission d'Orphée et de la mission de Moïse. Il étudie avec une grande compétence l'œuvre sociale du premier et les ressorts ésotériques de l'Etat social en Grèce.

*
* *

REVUES ÉTRANGÈRES

Reçu le *Light*, *The World's advance Thought*, *El Siglo*, *Espirita* (Mexico), *Aur*, l'ancienne *Psyché* (Stockholm), *Nueva Era* (Mexico), pour lesquels nous remercions.

PHANEG.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

Joanny Bricaud. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

Pelletier. — *L'Hypnotiseur pratique.*

Saint-Yves d'Alveydre. — Notes sur la tradition cabalistique.

Docteur Tripier. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

Zhora. — *Etudes tentatives*, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la Prière, avec Lettre-Préface de *Papus.*

A 30 centimes

Albert (d'*Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

Chesnais. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

Deboissouze. — *Guérison immédiate de la peste,* de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2ᵉ Edition.

H. Durville. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux,* avec 13 Figures.
— *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

Lucie Grange. — *Manuel de Spiritisme.*

Graphologie *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

Lebel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Mouroux. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon Procès.

Van Obbergen. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

Psychologie expérimentale. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

Dʳ H. Boens. — *Art de vivre.* Petit Traité d'Hygiène.

Daniaud. — I. L'*Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. Durville. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

Elyuss. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur,* ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. de Champville. — *La Science psychique,* d'après l'œuvre de M. *Simonin,* avec 1 Fig.

Fanau. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

Jounet. — *Principes généraux de Science psychique.*
— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

Papus. — *L'Occultisme.*
— *Le Spiritisme.*

Rouxel. — *La Liberté de la médecine,* Pratique médicale chez les Anciens.

Traité sur l'obsession.

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

Secrets *de la Cuisine américaine.*

A 15 centimes

Léon Denis. — *Pourquoi la vie ?*

Duncan. — *La Chimie des Aliments.*

Van Obbergen. — *Notes sur le Nettoyage.*

Le Fruit *comme moyen de Tempérance.*

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

Cahagnet, Colavida, C. Flammarion, Lucie Grange, Van Helmont, le Zouave Jacob, Lafontaine, Luys, Papus, de Puységur, Ricard, Rostan, Salverte.

Le Professeur H. Durville dans son cabinet de travail.